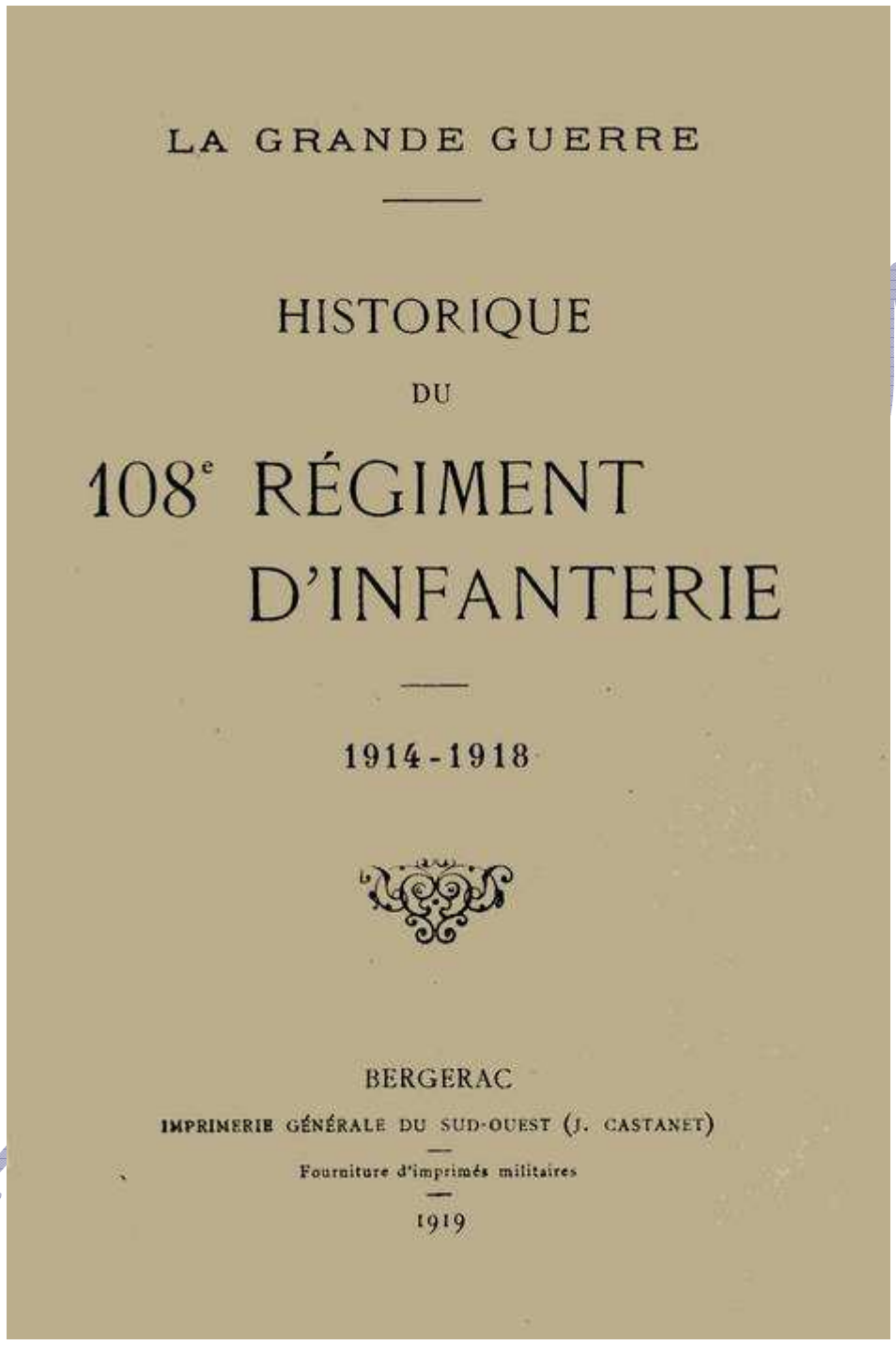
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 108e Régiment d'Infanterie
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1919
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **108e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1914**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : *http://gallica.bnf.fr.* *Droits : domaine public* *Transcription intégrale*
Référence : Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1919	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 108e Régiment d'Infanterie
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1919
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

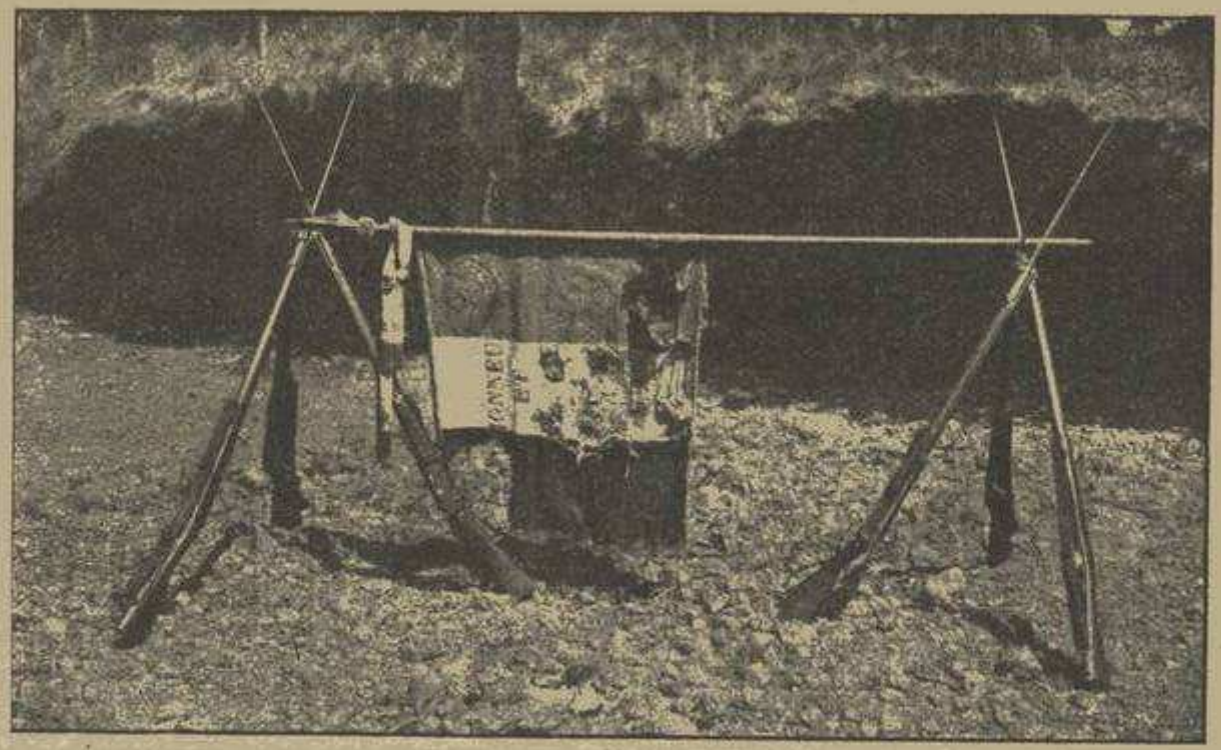


LA GRANDE GUERRE

HISTORIQUE
DU
108e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914-1918

BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)
Fourniture d'imprimés militaires
1919



Le drapeau du 108e R. I. à son retour du front.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 108e Régiment d'Infanterie
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac - 1919
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

SOMMAIRE

1914

I. Concentration et marche sur la Belgique	6 août au 20 août.
2. Offensive en Belgique	21 et 22 août.
3. Repli jusqu'à la Marne	23 août au 6 septembre.
4. Bataille de la Marne	7 au 10 septembre.
5. La poursuite	11 au 14 septembre.
6. La guerre de tranchées	14 septembre 1914 au 27 mars 1915.

1915

7. Campagne de Lorraine	28 mars au 15 juin.
8. Repos dans la région de la Somme	16 juin au 18 juillet.
9. Campagne d'Artois :	
a) Avant l'offensive	19 juillet au 24 septembre.
b) L'offensive	25 et 26 septembre.
c) Après l'offensive	27 septembre 1915 au 15 mars 1916.

1916

10. Repos dans la région de la Somme	16 au 31 mars.
11. Bataille de Verdun	1er avril au 27 juin.
12. Craonne, Craonnelle	28 juin au 17 septembre.
13. Le camp d'instruction de Dravegny	18 septembre au 8 octobre.
Repos dans la région de Pierrefonds	9 octobre au 13 novembre.
14. Campagne de la Somme	13 novembre 1916 au 14 février 1917.
La relève anglaise. Repos à Valmy	14 au 24 février 1917.

1917

15. Secteur de Beauséjour	25 février au 7 mars.
Maisons de Champagne et Guerlais	8 au 16 mars.
16. Secteur de la Grande Taupinière	17 mars au 5 avril.
17. L'offensive d'Aubérive	6 au 23 avril.
18. Repos dans la région de Bassuet	17 juin au 11 juillet.
19. Le s/secteur Magord	12 juillet au 5 octobre.
30. Campagne d'Italie	30 novembre 1917 au 2 mars 1919.

1918

30. Campagne d'Italie (suite) :	
a) Sur l'Altipiano	18 mars 1918.
b) Attaque autrichienne	15 juin 1918.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

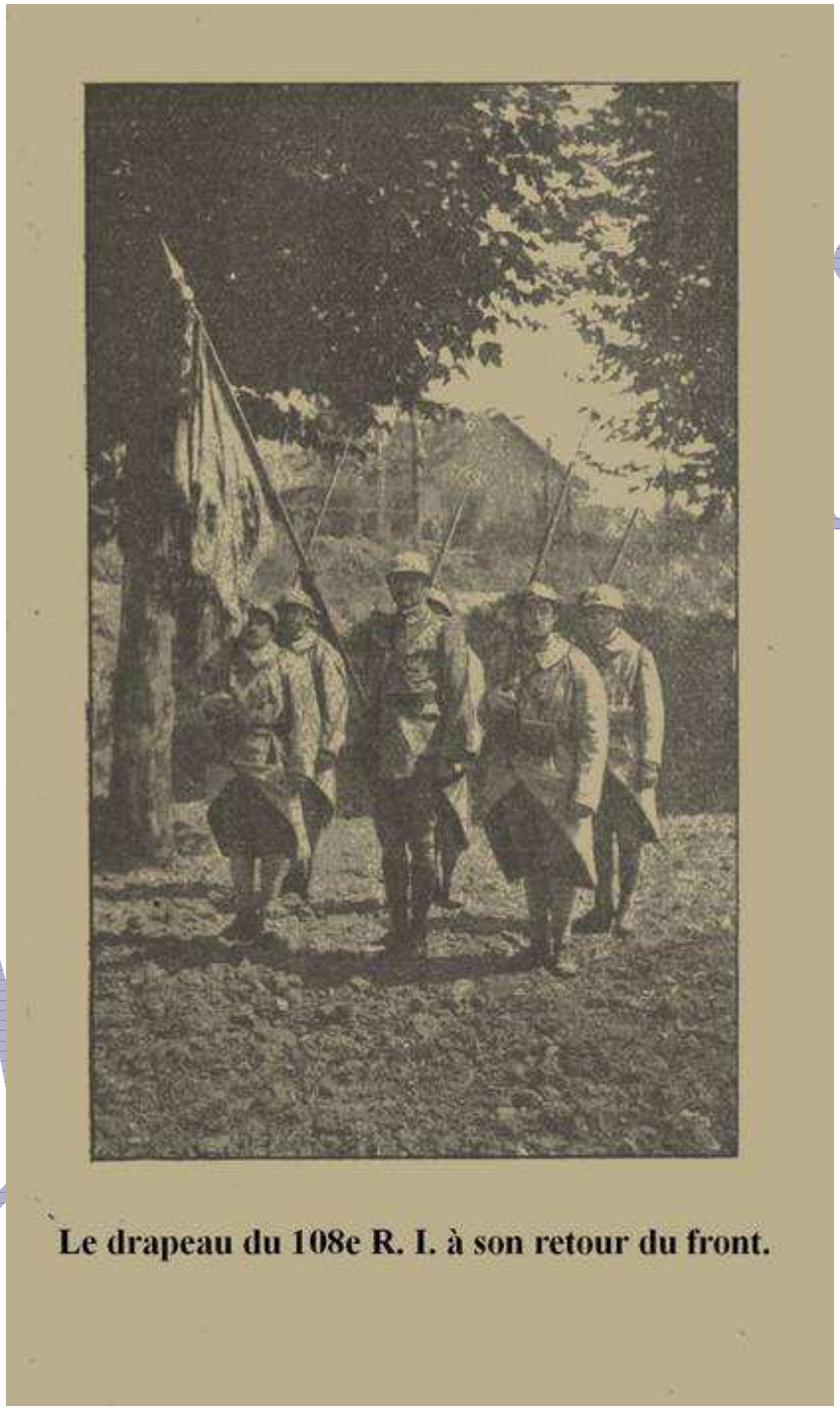
c) Offensive alliée; l'armistice	31 octobre, 1er 2 novembre.
d) Sur la côte Dalmate	8 décembre 1918 au 16 février 1919.

1919

30. Campagne d'Italie (suite) :

e) Sur la côte vénitienne	11 janvier au 16 février.
f) Retour en France	27 février.

Ancestramil



Le drapeau du 108e R. I. à son retour du front.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

108e RÉGIMENT D'INFANTERIE

==========

I. — CONCENTRATION ET MARCHE SUR LA BELGIQUE (*6 août au 20 août 1914*).

Le 6 août, cinquième jour de la mobilisation, le 108e régiment d'infanterie, prêt à entrer en campagne, quitte sa garnison de Bergerac, petite ville pleine de soleil, de lumière et de gaieté, où la vie est facile, où il fait bon vivre, patrie de Cyrano, patrie de la bravoure ardente et gaie, turbulente mais sûre.
Les fils seront dignes des pères : ils vont le montrer.
Son chef est le Colonel **AUROUSSEAU**, mis à la retraite quelques jours seulement avant la déclaration de guerre ; on le rappelle, il accourt.
Le régiment fait partie de la 47e brigade, 24e division, XIIe corps d'armée, armée du Nord-Est. Il débarque le 7 août dans la région de l'Argonne et s'achemine, par étapes, vers l'Est d'abord, puis vers la Belgique, par la vallée de la Meuse, lorsqu'on apprit que les allemands prononçaient leur attaque par la Belgique, sans respecter ni les traités qu'ils avaient signés, ni les neutralités qu'ils avaient reconnues.
Les 18, 19 et 20 août, le régiment est au sud des grandes forêts qui séparent la Belgique de la France. Là, il apprend qu'en deçà et au nord, la cavalerie française occupe Florenville et que, plus à l'est, les dragons allemands opèrent dans la région, couvrant et masquant de grosses colonnes.
Le moment paraît venu : l'Armée française va prendre l'offensive.

II. — OFFENSIVE EN BELGIQUE (*21 et 22 août 1914*)

Précédée d'avant-gardes qui doivent tenir les passages de la Semoy et assurer le débouché du XIIe C. A. dans la clairière de Florenville, l'armée entame son mouvement offensif vers le Nord, le 22 août.
L'ordre est « d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera ».
Le 108e forme l'avant-garde de la division et traverse la forêt d'Herbeumont.
Dès maintenant, les renseignements de la cavalerie se précisent : c'est d'abord un escadron de uhlans qui est signalé, marchant de Neufchâteau sur Bertrix, puis des fantassins ennemis qui vont atteindre Nevraumont.
A onze heures, le 1er bataillon (Commandant **GIZARD**), arrive devant Nevraumont ; accueilli par quelques coups de fusil, il se déploie et progresse assez rapidement sur le village, soutenu par les 3e (Commandant **MONTJEAN**) et 2e (Commandant **MANO**) bataillons qui s'engagent à sa droite.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'assaut est donné vers treize heures ; sous la poussée du 108e et de son voisin le 50e d'infanterie, appuyés par l'artillerie, l'ennemi cède et se retire dans la direction de Rossart, non sans défendre opiniâtrement le terrain.
A dix-huit heures, un nouvel assaut nous rend maîtres de Rossart, où le régiment prend position ; assauts splendides contre l'Allemand déjà terré, caché, inaugurant, dès les premiers jours, ses tranchées qui seules lui permettront de résister à l'élan de notre infanterie.
La journée a été dure, les pertes lourdes ; les cadres ont particulièrement souffert : le sous-lieutenant **HERRIER**, de la 10e Cie, blessé par une balle qui lui a fracassé la mâchoire, a néanmoins le courage de crier devant le Colonel commandant la brigade: « ***En avant, pour la France !*** »
Le capitaine **COUSTRE**, de la 2e Cie, grièvement blessé en montant à l'assaut, demande à ses hommes de le placer de telle façon qu'il puisse « ***mourir face à l'ennemi*** », et c'est un blessé allemand auquel il donne à. boire qui l'achève.
Telle fut cette première journée de bataille où le 108e reçut le baptême du feu, où il eut la joie de voir reculer l'ennemi sous sa pression, avec la vision enivrante de la victoire !

III. — REPLI JUSQU'A LA MARNE
(*23 août au 6 septembre 1914*)

Sur l'immense champ de bataille, il n'en était pas partout ainsi, malheureusement. Devant le nombre, l'Armée Française et, à sa gauche, la petite armée anglaise étaient obligées de se retirer pour se reprendre, se réorganiser, jusqu'au jour où, se sentant prêtes enfin, elles feront face de nouveau à l'ennemi pour l'arrêter, le bousculer, le forcer à reculer et à se cacher dans ses trous. Et c'est alors que commence le repli de la Marne, période qui restera la plus dure de toute la guerre.
Dès le 22 août, au soir, le régiment reçoit l'ordre de quitter le terrain si glorieusement conquis et si chèrement acheté. C'est avec un serrement de cœur indéfinissable qu'il retraite sur le chemin parcouru le jour même dans l'espérance de la victoire. Quel repli ! Quel apprentissage de la défensive ! Tout au long, notre fantassin, à mesure qu'il apprenait à craindre davantage le feu de l'ennemi, perdait au contraire sa confiance en son propre feu : réduit à son fusil, il tirait nerveusement, avec frénésie, pour s'étourdir : puis, sa cartouchière une fois vidée, et bientôt vidée, il se repliait tantôt sous un ciel ardent, tantôt pendant la nuit, sans aucun repos, sans pain et sans eau. Pendant treize jours, l'armée reflua par les routes qu'encombraient les caravanes des paysans en fuite, et derrière elle, les bourgs et les villages flambaient !
C'est cependant au milieu de ce spectacle navrant, avec la lassitude physique et morale qu'il engendre que l'Armée Française va se ressaisir, car la promesse d'une reprise d'offensive est une incantation constante, on espérait : on s'avouait manœuvré ; battu, non pas !
Le 24 août, le régiment se bat, le matin, sur la route de Chassepierres et, le soir, à Carignan. Après ces coups de boutoir qui arrêtent l'ennemi, il se replie la nuit, sur Mouzin où, très éprouvé par les combats de la veille, il se reforme.
Le 26, il prend part à l'organisation des positions qui doivent permettre à l'armée de résister sur la rive gauche de la Meuse.
Le 27, nouveau combat devant le bois de l'Hospice où il contient l'ennemi.
Par ordre encore, il se retire le 28 sur La Besace et, le 29, sur la ferme Saint-Denis.
Le 31, il attaque sur la route de Vouziers - Le Chesne et ne rompt le combat qu'à la nuit.
Ramené sur Maisons-Rouge le soir même, il y reçoit l'ordre de se replier sur la rive gauche de l'Aisne, en vue d'une prochaine offensive, par Vouziers et Monbois ; il se rend à Maure d'abord, vers

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Somme-Py ensuite, où il bivouaque le 1er septembre.
Le 2 septembre, il est à cheval sur la route Saint-Souplet - Saint-Hilaire-le-Grand, près de l'Épine Lambert : l'ennemi attaque furieusement, mais ne peut arriver à franchir La Py.
Le repli continue le 3, sur Saint-Étienne-au-Temple, le 4, sur Pogny et sur Ableaucourt, le 5 sur Châtelraould.
Le 6, il dégage le 107e régiment d'infanterie, son voisin, qui a été furieusement attaqué à Frignicourt.
La fatigue des hommes est extrême. Combien, pleins de sommeil, s'endormiront sur leur fusil, la cartouche à demi poussée dans le magasin, puis, subitement, cédaient au premier appel pour aller boucher quelque brèche, plus haut, plus bas !

IV. — BATAILLE DE LA MARNE
(*7, 8, 9, 10 septembre 1914*)

Chavagnes, **le 6 septembre**, 9 heures 10.

Message du Commandant en Chef à Général Armée.
A communiquer au XIIe C. A.

« 6 septembre, 9 heures. »

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous « que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à « attaquer et à refouler l'ennemi.
« Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se « faire tuer sur place plutôt que de reculer ; dans les circonstances actuelles, aucune défaillance « ne peut être tolérée ».

Signé : **JOFFRE**.

Tel est l'ordre clair, net, impératif, simple, grand, beau, sublime, qui va arrêter le mouvement de repli de l'Armée Française, qui va transformer ses soldats, que nous venons de voir épuisés, en héros invincibles, qui va briser l'élan d'abord et refouler ensuite l'allemand stupéfait, qui va sauver la France et le monde.
Pourtant, au commandement de « *demi tour* », aussi correctement qu'une escouade sur le champ d'exercice, quinze cent mille hommes firent demi-tour et, au commandement de « *marche* », marchèrent et s'offrirent à la mort pour vaincre. Et cette combinaison stratégique construite par le Général en Chef fut belle, mais belle surtout peut-être parce qu'il l'avait fondée sur un acte de foi aux vertus de notre infanterie et qu'elle en était digne, car cette foi ne devait pas être déçue !
La bataille de la Marne commence, sœur cadette de la bataille de Châlons qui arrêta les Huns, et de la bataille de Poitiers qui arrêta les Sarrazins.
Dans la nuit du 6 au 7, le 108e entre dans la composition de l'arrière-garde qui va se transformer en avant-postes : il se trouve donc à une place d'honneur.
Le 7 septembre, un bataillon occupe Courdemange, un autre le Mont Moret ; le troisième se tient au nord de Châtelraould.
Dès 7 heures, le régiment est attaqué près de Courdemange, dans Huiron ; il ne cède pas un pouce

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

de terrain.
Des renseignements de cavalerie signalent bientôt la marche de deux autres colonnes sur Huiron et d'une troisième sur Courdemange. Toutes ces colonnes attaquent ensemble, et peu à peu le combat s'étend sur tout le front du régiment. La bataille est d'une extrême violence. Le 108e tient avec la dernière énergie sur ses positions, malgré des pertes sévères.
Le 8 septembre, au matin, une reconnaissance envoyée sur Huiron revient vers quatre heures, suivie de près par l'ennemi qui a refoulé les avant-postes de combat de la cote 130. Ce mouvement de repli découvrait le flanc gauche qui ne tardait pas à être violemment attaqué sur toute la lisière du village de Courdemange.
La partie ouest de Courdemange, est tenue par les 4e, 1re, 12e Cies et un peloton de la 2e ; tous s'y maintiennent au prix d'efforts héroïques, empêchant l'ennemi de déboucher. Mais les Allemands ont pénétré par le parc situé au centre du village et débordent la position, nous forçant à nous replier par échelons vers Châtelraould, où le 2e bataillon est déployé à la lisière nord. A ce moment précis, le 126e, venant du sud, ¡se porte à l'attaque.
Le 9, vers 21 heures, l'attaque de l'ennemi cesse. Le régiment couche sur ses positions. Certains renseignements signalent la lassitude de l'ennemi.
La journée a été extrêmement dure : le Colonel **AUROUSSEAU**, mortellement blessé, est remplacé par le Commandant **GIZARD**, qui prend le commandement du régiment.
Le 10, les 2e et 3e bataillons reçoivent l'ordre de s'emparer du bois de Montilleux ; appuyée par une forte artillerie, cette attaque réussit pleinement : la position est aussitôt organisée, ce qui permet de repousser dans la nuit une violente attaque du 21e régiment prussien.
Le 11 au matin, le calme est complet sur tout le front ; l'ennemi est vaincu et a commencé son mouvement de retraite pendant la nuit.
La plus grande bataille de l'Histoire, la bataille de la Marne, est gagnée : l'Allemand recule, la rage au cœur.
Sur l'immense champ de lutte, le 108e a conservé héroïquement la partie de terrain qui lui a été confiée : il peut être fier de la part qu'il a prise à la victoire et des prodiges d'héroïsme des siens.
Il en a une approbation officielle dans la lettre qu'écrit le Général **ROQUES**, commandant le XIIe corps d'armée, au Général **de LANGLE de CARY**, commandant la 4e armée qui est ainsi conçue :

9e ARMÉE
12e C. A.
E. M.
Cabinet
—
N° 57/c,

Q.. G. de Cuperly, 5 octobre 1914.

*Le Général de division **ROQUES**,*
commandant le XIIe C. A.,
à M. le Général commandant la 4e Armée.

En réponse à votre lettre n° 434, du 2 octobre 1914, j'ai l'honneur de modifier comme il suit mes propositions de citations à l'ordre du jour de l'armée, envoyées sous bordereau n° 38/c, du 29 septembre 1914.
Le 108e régiment d'infanterie sera seul cité.
Je choisis ce régiment parce que, depuis le début de la campagne, il a donné et souffert plus que tout autre et parce que, devant Châtelraould et Courdemange, son colonel (Colonel AUROUSSEAU) a été mortellement blessé.

Signé : **ROQUES**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

V. — LA POURSUITE
(*11, 12, 13 et 14 septembre 1914*)

11 septembre : la poursuite commence.
Ceux qui ont vu le soldat de France cinq jours avant, triste, exténué de fatigue, ne le reconnaissent plus aujourd'hui : il a bien exécuté le commandement de « *demi-tour* », soudainement entendu ! Il marche d'un pas alerte, fier, l'œil brillant ; on dirait vraiment qu'il a employé ces cinq jours à se reposer et à dormir. C'est à se battre cependant qu'il a passé tout ce temps, mais ces rudes journées, ajoutées à tant d'autres, il les a oubliées : il va faire maintenant, d'un pas allègre, jusqu'à quarante kilomètres par jour. Ce n'est plus en retraite qu'il marche, mais en avant, reprenant à l'Allemand le sol sacré de la Patrie.
L'ordre qui lui est donné maintenant est de poursuivre énergiquement l'ennemi. Il traverse Courdemange, suit la grand'route de Brienne à Vitry et s'arrête, le soir, à Blacy.
Quelques heures de repos et, le lendemain, 12 septembre, par Couvrat et Vanault-le-Châtel, il arrive à Bussy-le-Repos.
Le 13, par Auve et Valmy, il atteint Somme-Bionne.
Enfin, le 14, il est dirigé sur Wargemoulin, où il s'arrête et cantonne le 15.
Sur son axe de marche, pendant cette poursuite, le 108e n'a rencontré aucune résistance sérieuse : c'est par une marche exceptionnellement rapide qu'il a pu suivre l'ennemi en retraite. Celui-ci, après sa défaite de la Marne, s'est retiré en toute hâte sur une position choisie, formidable ligne de repli étudiée depuis longtemps.
N'avait-il pas tout prévu dans cette guerre qu'il préparait depuis plus de 40 ans, tout, sauf l'admirable tenue de la France, qu'il avait cru, par une erreur psychologique grossière, définitivement détraquée, faussée, incapable de se remettre de la formidable secousse du début.
Alors, au terme de cette bataille, au jour où le *Drang nach Calais* est brisé, là-bas, outre-Rhin, beaucoup s'effarent : quoi ? la nation abandonnée à toutes les jouissances n'est pas encore tout à fait abattue ? Quoi ! Paris... Quoi ! Calais...
Quelques-uns ont compris : notre Patrie n'avait pas si mal préparé son armée, et surtout la Germanie avait retrouvé devant elle, comme à Bouvines, comme à Valmy, comme à Iéna, la piétaille de France.

VI. — LA GUERRE DE TRANCHÉES
(*14 septembre 1914 au 27 mars 1915*)

Dès le 14 septembre, en arrivant à Wargemoulin, le 108e se heurte à la ligne des hauteurs qui passe au nord de la Chaussée Romaine et qui ensuite, par Auberive, vient se relier à la ligne des Monts. C'est devant cette position puissante que le régiment va s'organiser, s'installer, s'incruster au terrain, du 16 septembre 1914 au 26 mars 1915, c'est-à-dire pendant le premier hiver de la campagne.
Il trouve l'ennemi installé déjà dans des tranchées : c'est un fait étrange pour nous. Nos soldats creusent des trous individuels qu'ils relient peu à peu aux trous voisins. A quoi bon s'implanter plus profondément ? Demain, pense-t-on, la bataille se rallumera, ici ou là, et le mouvement va reprendre dans quelques heures peut-être ! L'Allemand partage cette confiance : il croit encore à la fin proche et soudaine de la guerre ; il n'a pas prévu la guerre immobile, car c'eût été prévoir la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

guerre désastreuse pour lui.
Cependant, les jours passent. Ni les Allemands n'attaquent, ni nous. De part et d'autre, les caissons de l'artillerie sont à peu près vides, et trop de sang a coulé. Le front de plus en plus se fixe, se cristallise.
Mais depuis trop longtemps nos soldats tiennent la ligne avancée, prêts à toute alerte, presque coude à coude, à raison d'un homme par mètre courant. On ne saurait les y maintenir tous indéfiniment. Comment les relever pourtant ? Où trouver les disponibilités ? Il n'y a d'autre parti que de diminuer la densité des effectifs sur la ligne de feu, ce qui n'est possible qu'en organisant plus puissamment le terrain.
Le système défensif prend figure : il consiste en une ligne continue de tranchées, creusées à hauteur d'homme, que double, à cent mètres en arrière, une ligne de soutien et que renforcent quelques points d'appui. Nous protégeons le tout de fils de fer.
La consigne est de tenir, d'user l'ennemi.
Pendant cette période, le 108e occupe successivement trois secteurs dans la même région : au sud d'Auberive, jusqu'au 6 octobre 1914 ; un peu plus à l'ouest jusqu'au 16 ; enfin près de la ferme Moscou et près de Prosnes jusqu'au 23 mars 1915.
Les 26 et 30 septembre, deux attaques localisées sont aisément repoussées : les deux infanteries terrées déchaînent, d'ailleurs, au moindre bruit, des feux de mousqueterie ou des bordées de mitrailleuses sur tout ce qui semble vivre devant elles. La grenade apparaît.
Décidément, le règlement sur la défense des places importe plus que le règlement sur les manœuvres de l'infanterie, et les outils du sapeur plus que les armes du fantassin.
L'hiver arrive avec la classe 1914 qui renforce nos effectifs !
Le 17 février, le commandant **GIZARD** qui a été nommé lieutenant-colonel, est blessé ; il est remplacé par le lieutenant-colonel **NAUGÈS**, le 26 février 1915.
Le 108e est relevé les 23 et 24 mars 1915 ; par l'Épine et Cheppy, il se dirige sur Vitry-la-Ville, où il est embarqué en chemin de fer, les 27 et 28 mars.

VII. — CAMPAGNE DE LORRAINE
(*28 mars au 15 juin 1915*)

Le XIIe corps d'armée est désigné pour participer à l'offensive qui se prépare en Lorraine, il fait partie de la 1re armée.
Débarqué le 28 mars à Pagny-sur-Meuse, le régiment est placé en réserve pendant les premiers jours, puis, jusqu'au 29 mai, il occupe et organise les nouvelles tranchées conquises vers Fey-en-Haye et Régneville.
Les 15 et 16 juin, il s'embarque à Foug.

VIII. — REPOS DANS LA RÉGION DE LA SOMME
(*16 juin au 16 juillet 1915*)

Débarqué à Ailly-sur-Somme et Longueau, les 16 et 17 juin, le régiment est mis au repos à Bertangles et fait partie de la 2e armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IX. — CAMPAGNE D'ARTOIS

a)-*19 juillet au 24 septembre 1915 : avant l'offensive.*
b)-*25 et 26 septembre 1915 : l'offensive.*
c)-*27 septembre 1915 au 15 mars 1916 : après l'offensive.*

a) Enlevé en autos-camions, le 19 juillet, le régiment cantonne à Neuvillette et Canteleux, le soir ; une deuxième étape, le 23 juillet, le conduit à Habarcq et Duisans. Il est rattaché à la 10e armée.
Relevant, le 24 juillet, le 71e R I., il occupe un secteur de 800 mètres, entre le village d'Écurie et le cimetière de Neuville-Saint-Vaast.
Jusqu'à l'offensive du 25 septembre, la vie du régiment n'est autre que celle de toute troupe en secteur : 4 jours dans la tranchée avancée, 4 jours en seconde ligne, 8 jours au repos dans quelque village encombré et pouilleux, voilà le roulement ; puis, le cycle révolu, on recommence.
Sous un bombardement continu, il faut tracer des parallèles de départ, pour permettre aux troupes d'assaut de partir face à leurs objectifs dans les meilleures conditions de rapidité et de cohésion, chaque parallèle étant pourvue de gradins de franchissement.
En arrière, des places d'armes pour y rassembler à couvert, aux points convenables, les soutiens et les réserves.
Des voies de communication, des organes de liaison, des dépôts de vivres, d'eau, de munitions, d'artifices, d'outils, des aménagements pour l'évacuation des blessés, sont créés de toute pièce.
Dans ces lieux où l'on travaille et où l'on meurt, la besogne des fantassins est de plus en plus atroce. Les tranchées se touchent presque en certains endroits ; saillants et rentrants, les lignes s'enchevêtrent souvent. Des points de friction se sont formés qui s'élargissent comme des ulcères.
Aussi, le 20 août, le commandant de la 47e brigade rendait hommage au zèle et au dévouement dont le 108e R. I. avait fait preuve durant son séjour aux tranchées : travail sans gloire, mais non sans danger !
b) Le 25 septembre, l'offensive a lieu en Champagne et en Artois. La 24e D. I., y prend part ; elle est sur place et va attaquer en partant du secteur où elle travaille depuis deux mois. Son objectif est la crête familière : Le Moulin, Le Télégraphe détruit, la cote 132 et, au sud de Vimy : Thélus et Farbus.
Et c'est ainsi que les 1er (commandant **COLOMBIER**), et 2e bataillons (commandant **de CLAVIÈRES**) sont dans le chemin d'Écurie à Neuville-Saint-Vaast, en arrière de la 48e brigade qui est massée dans les lignes de départ et de doublement.
Leur mission est de nettoyer le terrain, d'appuyer l'action des régiments de tête et de couvrir le flanc droit de l'attaque.
Le 3e bataillon (commandant **LAFFORGUE**) est en réserve.
L'action commence à 12 heures 25. Mais la résistance de l'ennemi est acharnée ; elle empêche la 48e brigade de progresser jusqu'à l'objectif fixé, cependant que la 8e Cie (lieutenant **LABORDE**) et la section de mitrailleuses du lieutenant **DUPUY** prêtant appui au 300e R. I., occupent seules la partie de tranchée allemande conquise avec lui.
Le 26 septembre, tous les éléments du 108e R. I., ont été dirigés, avant le lever du jour, au nord de la route Neuville-les-Tilleuls, pour attaquer, à 17 h.30, la tranchée des « Cinq Saules », qui court en avant de ce village. Ce mouvement de roquage vers le nord a été extrêmement long et pénible ; le terrain est détrempé, les boyaux sont encombrés. Le temps a été si parcimonieusement calculé que le lieutenant colonel **NAUGÈS** décide de faire partir ses unités à l'attaque des emplacements en arrière qu'elles occupent et de faire passer les vagues par-dessus les tranchées occupées par nos

troupes.
A l'heure fixée, en effet, le 1er bataillon (commandant **COLOMBIER**), débouche magnifiquement en deux vagues ; il en est de même du 2e (commandant **de CLAVIÈRES**), puis du 3e (commandant **LAFFORGUE**), qui se portent en avant, au pas, alignés comme à la parade.
Mais la progression générale est arrêtée par un fort réseau de fils de fer, défendu par un feu très vif de fusils et de mitrailleuses, qui forcent les bataillons à s'organiser, la nuit, sur les positions conquises.
Ses pertes avaient été aussi sévères qu'il y avait eu de courage dépensé !
c) La résistance allemande avait été plus forte qu'il était permis de le penser. Aussi, le Commandement, avare de ses défenseurs, arrêtait-il toute opération offensive et le régiment allait cantonner, le 28, à Agnez-lès-Duisans ; le 29, à Noyelle-Vion ; le 2 octobre à Grand-Rullecourt et Avesnes-le-Comte.
C'est le 6 octobre que le 108e remonte dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, qu'il ne quittera que le 15 mars 1916. Il faut se résignera l'évidence : la guerre de position, la guerre de siège s'installe, la guerre de mines va battre son plein, l'hiver vient.
Ils sont là, les fantassins, emmurés dans la géhenne, obsédés par l'odeur macabre, sans rien qui les réconforte, sinon le sentiment que la misère de chacun est la misère de tous.
Pour horizon, la haute paroi qui suinte ou, s'ils osent parfois regarder par une fente entre deux sacs de terre, c'est l'horreur du paysage immobile où seuls semblent vivre les cadavres qui se dissolvent. Quand vient la pluie ou la neige, quelques-uns, les privilégiés, s'abritent sous un pan de tôle ondulée ; la plupart, encapuchonnés de sacs vides en grosse toile, se tassent les uns contre les autres ; leur âme, pleine de torpeur, s'engourdit ; seule y vacille la double pensée de la mort et du devoir.
Le devoir, c'est d'accomplir la corvée de gabions ou de rondins ; c'est de tresser les claies, c'est de maintenir les boyaux ; c'est aussi d'écrire à la maison le bout de lettre qui dira : « *Rien de nouveau, tout va bien* », et c'est encore de prendre son tour de garde au créneau. Là, il faudra, de quart d'heure en quart d'heure, déplacer sa tête de quinze centimètres pour regarder ; en le faisant, chaque soldat a appelé la mort et chaque fois accompli un beau fait d'armes, mais nul ne le sait que si l'on est tué !
Le devoir, ce n'est pas seulement de peiner dans la tranchée ; souvent, il faut en sortir pour les besognes journalières et aussi pour se battre.
Durant des jours, Français et Allemands se disputent à la grenade l'accès d'un boyau, séparés seulement par une pile de sacs à terre ; les cadavres des défenseurs viennent étayer un à un la pile sanglante. Ailleurs, les lourds projectiles à ailettes des minenwerfer cheminent à grand bruit dans l'air et ravagent nos tranchées.
Remonter par les boyaux, sous les shrapnels, où les terres s'éboulent quand le barda, les marmites à soupe, le rouleau de fil de fer, se heurtent aux parois et qu'ils butent et s'enfoncent dans la boue, entre deux caillebotis, et qu'il faudra le passage d'un camarade pour les tirer de ce mauvais pas : c'est aussi le devoir du jour !
La nuit, dans le grand silence, dans le bruit des explosions, les soldats écoutent, l'oreille collée au sol, sonner le pic des sapeurs ennemis ; ou bien, attendant que les nôtres aient achevé de tramer leurs réseaux, comptent les heures et les minutes jusqu'à l'instant : un bruit obscur qui ondule, le terrain qui se boursoufle, les postes d'écoute qui croulent, un nuage de terre et de chaux qui jaillit, sur quoi s'abattent ensemble les feux des deux artilleries, sur quoi s'élancent les fantassins allemands et les nôtres ; l'entonnoir s'est creusé et jour et nuit, à coups de grenades, ils s'en disputeront les lèvres.
Chemin de Neuville la Folie, B4, B6, dix fois perdus, dix fois reconquis : c'est en ces entonnoirs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

sacrés, aux noms déjà lointains, que nos soldats devenus pionniers et mineurs révélèrent à l'Allemagne une vérité jusqu'alors ignorée : qu'elle ne devait pas redouter seulement la fougue des Français, mais encore, et bien plus, leur ténacité paysanne.
Le 1er mars, la 2e section de la 8e Cie, qui s'était particulièrement distinguée, était citée à l'ordre de l'Armée :
« Désignée le 1er mars 1916 pour participer à la prise d'un entonnoir de mine, est montée à « l'assaut sans hésitation ni flottement, avec un allant remarquable, bien qu'ayant eu une partie « de son effectif enseveli à la suite de l'explosion ».
Après avoir repoussé, le 4 mars, une dernière attaque, le régiment était relevé le 5 et gagnait, par Aubigny, Moncheaux, Vacquerie, Vacqueriette, Hesdin où il s'embarquait le 16, pour Montdidier.

X. — REPOS DANS LA RÉGION DE LA SOMME
(*16 mars au 31 mars 1916*)

Aussitôt arrivé à Montdidier, le régiment allait occuper les cantonnements de Tartigny, Rocquencourt, Folleville et Quiry-le-Sec, où il se réorganisait avant de s'embarquer, le 31 mars, à Gannes, pour Houdelaincourt.

XI. — BATAILLE DE VERDUN
(*1er avril au 27 juin 1916*)

Cantonné à Couverpuits et Biencourt, les 1, 2 et 3 avril, le 108e était enlevé, le 4, en camions, et débarqué sur la route Blercourt-Verdun, à hauteur de Baleycourt ; il bivouaquait au sud du bois des Sartelles.
La bataille de Verdun est engagée depuis plus d'un mois, quand le régiment y est appelé ; il y relève, le soir même, dans le sous-secteur de Marre, le 70e R. I.
Les Allemands s'en sont pris à la région considérée comme la plus paisible de notre front, à la plus redoutable en apparence, à la plus vulnérable en fait, car le renom de puissance de notre grande forteresse avait protégé jusqu'alors ce secteur et c'est pourquoi son organisation plus faible s'explique. Dans les lignes allemandes, aucun travail préparatoire à une offensive n'avait été entrepris ; pas de place d'armes ni de parallèle de départ. Leur tactique a consisté à supprimer ces préparatifs pour user de la surprise qu'ils vont accompagner d'un régime de feu terrible.
Et c'est ainsi que, le 21 février 1916, ayant lancé leur infanterie à l'abordage, ils obtinrent un succès indéniable en emportant nos lignes sur 10 kilomètres, s'avançant librement sur Verdun. Mais de nouvelles forces françaises sont accourues et les deux infanteries, en rase campagne, hors de toutes tranchées, se sont heurtées et désormais se heurteront sans fin, tout en travaillant, l'une et l'autre, à organiser le terrain, soumises, l'une et l'autre, à deux volontés également armées, également obstinées, que la voix du canon domine.
Le sous-secteur de Marre n'avait ainsi qu'une organisation embryonnaire : une ligne, sur les hauteurs ouest-est, qui portent les forts de Marre, Charny, Vacherauville ; puis une autre, parallèle à la première dans la vallée ; elle emprunte la voie ferrée qui y court droit et en remblai. Rien entre ces deux lignes : ni ligne intermédiaire, ni boyau ; l'ennemi voit tout ce terrain en amphithéâtre ; on n'y peut circuler que la nuit et celle-ci est courte. Aucune défense accessoire ne protège notre front, le village de Marre n'est pas fortifié. L'Allemand, caché en arrière de la côte du Talou, sait tout cela.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

C'est à un travail d'organisation de secteur que le régiment va s'employer jours et nuits et où il va mettre toute son activité, son ardeur, tout son cœur.
Quand il n'est pas en secteur, le régiment va passer quelques jours à Thierville ou dans la citadelle de Verdun. Ce temps est heureusement court, car la concentration d'artillerie ennemie ne s'établit plus sur une ligne, mais sur une zone ; elle atteint aussi bien le vieux territorial qui camoufle un chemin aux arrière-lignes que le jeune voltigeur de la vague d'assaut.
Dans cette zone, tant que le pilon tombe et retombe, et c'est partout, pas une corvée de vivres ou de munitions ne peut franchir trois cents mètres sans être décimée ; les blessés, dans les postes de secours effondrés, délirent, faute d'air ; pris de frénésie collective, un quart d'eau est la vie d'un homme.
Cette zone a pourtant, au nord, une limite représentée par une étroite bande de terrain que les deux artilleries essayent d'épargner parce que les deux infanteries y luttent en mêlées, à la grenade, à la mitrailleuse, au lance-flammes et s'y disputent l'avance au mètre carré, au pas.
Thierville et Verdun, le village et la citadelle, sont donc pour tous une prison, car il est interdit de sortir ; c'est un repos énervant, décevant.
Aussi, le 13 mai, quand le 108e relève des éléments de la 23e D. I., dans le sous-secteur des « Quatre Cheminées », non loin de la ferme de Thiaumont, avec mission de tenir coûte que coûte, de reprendre à la grenade les tranchées perdues, d'attaquer lorsque l'ordre en sera donné, aperçoit-on sur les physionomies un éclair de soulagement, de volonté résolue, car chacun verra le danger au lieu de le souffrir sans le voir.
C'est bien la pleine bataille dans laquelle il entre et quelle bataille ! Çà et là, des tranchées qui sont des monticules, des boyaux qui sont des puits ; les nappes de fils de fer sont devenues des boules recroquevillées ; ni route, ni chemin, tout est nivelé. Impossible de reconnaître les premières lignes, tout a disparu ; cependant si, car, par terre, chasseurs, fantassins et zouaves sont là, bien rangés côte à côte, l'arme encore à la main, mais ils sont tués ; par eux passe notre ligne ! Qu'on vienne ici par la route de Bar-le-Duc ou par Sainte-Menehould, c'est bien « *la voie sacrée*, » comme on l'appelait, qu'il faut suivre pour aller au calvaire.
Fidèle à son passé, le 108e tiendra et maintiendra son secteur intact ; bien plus, il arrêtera, le 15, une tentative allemande sur ses barricades et, par deux fois, fera des prisonniers.
Son rôle n'y fût pas éclatant, mais le sang des siens fut semence des plus hautes vertus ; l'espoir qu'il témoigna dans cette bataille d'écrasement où tour à tour employé à la défense et préparé à l'offensive, fut splendide, car chacun avait conscience qu'il défendait là le dernier rempart de la Patrie.
Relevé dans la nuit du 26/27 juin, il bivouaquait au soleil levant, au sud de Baleycourt.

XII. — CRAONNE, CRAONNELLE
(*28 juin au 17 septembre 1916*).

Le 27 juin, enlevé en camions au circuit de Nixeville, pour cantonner à Pargny-sur-Saulx, le régiment s'embarquait, le 1er juillet, à Saint-Eulin, d'où le train l'amenait à Fismes, pour gagner Romigny.
Le 108e fait partie de la Ve Armée, G. A. C.
A la date du 6 juillet, les 4e, 8e et 12e Cies cessent, en vue d'une nouvelle organisation du bataillon d'infanterie, de compter au régiment en tant qu'unités de combat ; elles sont affectées au dépôt divisionnaire, où elles rempliront dorénavant le rôle d'unités d'instruction et de passage pour les

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

hommes de troupe et les cadres.
Cantonné du 6 au 16 juillet à Pévy, Trigny et Vaux-Varennes, puis du 16 au 18 à Crugny, Brouillet, Maizy, il relève, à partir du 18 juillet, le 43e R. I., dans le sous-secteur de Craonnelle, organisé en vue d'une offensive.
C'est, en réalité, un vaste cirque dont les Allemands tiennent toutes les hauteurs marquées par les plateaux de Vauclerc et de Californie et dont les pentes s'adoucissent dans une grande cuvette. L'ennemi en tient la partie Est avec Craonne, tandis que nous en occupons le rebord Ouest avec Craonnelle. Le terrain est heureusement boisé et nous défile à ses vues.
Chargé de réorganiser le terrain en secteur défensif, le régiment s'y emploie avec la plus grande activité tout en maintenant un esprit combatif remarquable par l'envoi de nombreuses patrouilles à tout moment favorable, notamment au matin et à la brume afin aussi, par des embuscades, de faire des prisonniers pour suppléer à l'insuffisance de nos observatoires.
Le 16 septembre, le 108e était relevé par le 58e R. I., pour cantonner à Beaurieux, Pargnan et, de là, gagner Chéry-Chartreuve et Dravegny où, jusqu'au 8 octobre, il va être mis à l'instruction, c'est-à-dire s'initier aux nouveaux procédés de combat qui nous ont valu des succès sur la Somme en 1916 et connaître un armement nouveau.

XIII. — CAMP D'INSTRUCTION DE DRAVEGNY
(*18 septembre au 8 octobre 1916*)
—
REPOS DANS LA RÉGION DE PIERREFONDS
(*9 octobre au 12 novembre 1916*)

Au fur et à mesure que nous retirions de Verdun nos unités et que nous les ramenions dans les camps d'instruction, nous les munissions, en vue de la prochaine bataille, d'un armement meilleur et nouveau ; car depuis longtemps nos arsenaux travaillaient en secret, soit pourvoir nos troupes d'un nombre plus grand de mitrailleuses, soit à inventer et à essayer des armes et des engins jusqu'alors inconnus.
Pour les mitrailleuses, chaque bataillon sera doté d'une compagnie de mitrailleuses à huit pièces. Quant aux grenades, Verdun nous avait appris à choisir entre les modèles trop nombreux, pour ne garder que les meilleurs ; et surtout nos troupes étaient dotées de la grenade V. B., fusante, sans tige, dont le corps cylindrique, en fonte, se tire avec la cartouche à balle au moyen d'un tromblon fixé au canon du fusil, engin propre à fournir de redoutables tirs de barrage ou d'usure.
Le fusil-mitrailleur, plus puissant que le fusil 86, plus léger que la mitrailleuse, disposant d'un chargeur de 20 cartouches, lui permettant un débit de 140 coups à la minute, était mis en service. Enfin, un petit canon de 37 m/m, propre à accompagner l'infanterie, faisait son apparition.
Nos soldats ne peuvent guère s'instruire que dans la tranchée ou au combat, qui rendront l'effort matériel sinon vain, du moins inférieur. Des écoles et des camps d'instruction sont aussitôt créés pour exercer la troupe au maniement de ces engins divers. Et cet exode de la tranchée au camp est maintenant facilité, permise, car nos alliés britanniques qui se sont instruits vont, généreusement relever nos régiments sur plus de cent cinquante kilomètres de notre front.
C'est dans ces conditions que le 108e arrive au camp de Dravegny et qu'il y travaille jusqu'au 9 octobre, avant de cantonner à Loupeigne le 12, Belleau le 13, Thury-en-Valois le 14, et dans la région de Pierrefonds le 15, où il occupe : La Folie, Palennes, Fontenay, Saint-Étienne, Chelles, pour y prendre un repos bien mérité jusqu'au 6 novembre, repos toutefois coupé de séances

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'instruction et de travaux de défense sur la première position du camp retranché de Paris.

XIV. — CAMPAGNE DE LA SOMME (BARLEUX)
(*13 novembre 1916 au 14 février 1917*)
La Relève Anglaise

Le 6 novembre, le régiment a quitté la région de Pierrefonds pour Ormoy-Villers et s'y embarquer, le 12, à destination de Crèvecœur-le-Grand et la Houssaye.
Il cantonne successivement le 18 à Chaussoy et Épagny, le 19 aux Camps 51 (N .-E. de Cappy (Somme) et 59 (près La Motte-en-Santerre (Somme).
Du 26 novembre au 30, du 4 décembre au 13, et du 2 au 7 janvier 1917, le 108e relève devant Barleux les 50e et 126e R. I., cantonnant, entre temps, aux Camps 56, 59, Marly et à Chuignolles.
Périodes de travaux pénibles, dans un terrain détrempé, sous un bombardement continuel, en présence de troupes ennemies de choix, dont le 4e régiment de la garde Kaiserin Augusta ; périodes de courts repos dans des baraques manquant de tout confort, parce que aménagées à la hâte.
Mais la nouvelle circule, quand s'ouvre l'année 1917, que le 108e va être relevé par les Anglais ; c'est une traînée de poudre, des cuisines à la première ligne. Et c'est vrai : le 20 janvier, un officier d'E.-M. anglais vient en reconnaissance dans le secteur ; le 4 février, d'autres officiers parcourant les lignes, étudient l'horizon ; le 6 février, des mitrailleurs anglais viennent s'installer à côté des nôtres et, dans la soirée, la liaison à gauche s'effectue avec le 1er Gloster britannique, qui a relevé le 126e R. I. ; enfin, le 7 février au soir, le 1er Northant et le 2e Royal Sussex (2e brigade, 1re division), viennent relever les bataillons du régiment.
Les consignes ont été passées avec la plus grande cordialité ; les hommes se sont compris en articulant des deux côtés, une langue et des mots invraisemblables : les rires étaient les mêmes, les poignées de main vigoureuses et franches. A la direction de l'ennemi que nos soldats indiquent, les tommies font signe qu'ils ont compris et montrent en souriant leurs paquets de cartouches.
Officiers anglais et français ont pris leur repas en commun et tandis qu'il s'achevait, le Chef de Corps a levé le premier son verre en disant :
« *Messieurs les Anglais, nous sommes heureux de remettre entre vos mains ce coin de notre chère France, parce que nous savons combien il sera bien gardé* ».
Et le Colonel anglais a répondu :
« *Je lève mon verre à cette admirable armée française qui nous a appris à faire la guerre* ».
Le 8 février, le régiment arrive au camp 59 (environs de Mers-Morcourt) et atteint, le 9, ses cantonnements de : Boutillerie, Cagny et Boves (près Amiens), où il séjourne jusqu'au 14 février au soir, date à laquelle le 108e s'embarque en chemin de fer à la gare de Longueau pour Valmy, où il reste jusqu'au 24 février au repos.
Le 11 février, le Lieutenant-Colonel **LAGRUE** était nommé au commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **BECKER**, nommé sous-chef d'E.-M.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XV. — SECTEUR DE BEAUSÉJOUR (E. DE LA BUTTE DU MESNIL)
(*25 février au 7 mars 1917*)
Bataille de Maisons de Champagne et Guerlais
(*8 au 16 mars 1917*)

Le 25 février, le régiment gagne les villages de Laval et Saint-Jean-sur-Tourbe et, le 26, relève le 8e R. I., dans le secteur de Beauséjour (S. et S.-E. de la Butte-du-Mesnil).
Il a, à sa gauche, le 126e R I., à sa droite, le 50e R. I.
Deux de ses bataillons sont en ligne ; le troisième est en réserve.
Le bataillon de gauche a devant lui la Butte du Mesnil ; devant le bataillon de droite et le 50e R. I., court, de l'ouest à l'est, un long ravin dont ils occupent le versant sud ; le versant nord, par une pente douce, conduit à un plateau comprenant une série d'ouvrages ; le premier de ceux-ci, à l'ouest, s'appelle l'ouvrage Guerlais ; le dernier, à l'est, n'est autre que le point important et célèbre déjà, de Maisons-de-Champagne.
Notre bataillon de droite a, en face de lui, la tête du ravin et la face ouest de l'ouvrage de Guerlais ; le reste du ravin et du plateau est devant le 50e R. I. C'est cette série d'ouvrages et de hauteurs que les Allemands ont occupés à la fin de février 1917 et que nous voulons leur reprendre, car notre ligne de défense établie à la suite du recul est précaire et sans vue.
Dès le 27 février, l'activité de l'infanterie dans les travaux est très grande ; les tirs d'artillerie sont des plus intenses.
A 14 heures 40, le 8 mars, le 50e R. I.. déclenche son attaque sur l'ouvrage de Guerlais, à gauche, Maisons-de-Champagne, à droite, ainsi que sur toutes les hauteurs fortifiées entre ces deux points.
Le 108e est chargé de couvrir le flanc gauche de l'attaque et d'assurer la liaison avec le 50e.
Le plateau, les ouvrages sont rapidement atteints par les vagues d'assaut qui progressent résolument.
Cependant, dès 19 heures, une forte contre-attaque ennemie reprend en entier l'ouvrage de Guerlais, et ramène la gauche du 50e R. I. en arrière. Or, Guerlais est un point capital : c'est lui qui commande la tête du ravin. Sa perte entraînerait celle de tout le plateau.
Le 50e, qui vient de subir un choc formidable, est à bout de souffle et, comme toute troupe repoussée, ses éléments perdent leur cohésion.
Le 108e qui est en surveillance, s'en aperçoit et, dans un large mouvement de solidarité, lui apporte aussitôt son appui et, dès le 9, après la relève du 50e, le commandement lui confie l'ouvrage de Guerlais qu'il faut reprendre et où il faut se maintenir à tout prix.
Du 8 au 16 mars, sans trêve, sans repos, dans une lutte acharnée, avec une bravoure, une endurance, une ténacité splendides, le régiment contiendra l'ennemi qui s'acharne sur cet objectif ; il le fera reculer pas à pas, mètre par mètre, dans une lutte corps à corps. Toutes ses unités, sauf une, y participeront et ce n'est que quand la limite des forces physiques et morales aura été atteinte, que la relève de cette place d'honneur sera décidée.
Le 9 mars, à 4 heures, une section a pu arriver jusqu'au sommet N.-E. de l'ouvrage, mais ses grenadiers ayant tous été mis hors de combat, elle ne peut s'y maintenir ; le soir même, cette section était réduite à quatre hommes !
Il faut avoir eu entre les mains ces papiers froissés, jaunis, tâchés de boue et quelquefois de sang ; il faut avoir lu ces écrits au crayon, dans le feu du combat, par les chefs immédiats de ces soldats, pour comprendre ce que fut la lutte à Guerlais !
C'est après avoir surmonté toutes sortes de difficultés, dont les moindres ne furent pas la boue et le manque d'abris, que le 108e fut relevé par le 358e R. I., dans la nuit du 16/17 mars.
Cinq de ses unités étaient citées à l'Ordre et quelques jours plus tard, quand le Général commandant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

la D. I., lui dit :
« *Je vous ai demandé de me garder Guerlais et vous me l'avez gardé* »,
Le régiment tout entier put sentir passer un frisson de fierté, en pensant à tout ce que cette mission si bien remplie lui avait coûté d'efforts et comportait de vertus ; le texte des citations obtenues les résument.

XVI. — SECTEUR DE LA GRANDE TAUPINIÈRE (N. DE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND) (*17 mars au 5 avril 1917*)

Le régiment cantonne, le 17, à Saint-Jean-sur-Tourbe, Laval et Camp Allègre, le 18, à Suippes et ferme de Piémont, comptant jouir de quelques jours de repos. Mais la situation militaire ne le permet pas et, dans les nuits des 19/20, 20/21, il relève le 56e R. I., dans le secteur de la Grande Taupinière, au N. de Saint-Hilaire-le-Grand, ayant deux bataillons en première ligne et un en réserve.
Ce n'est pas le secteur calme qu'on réserve aux troupes revenant de la bataille, car, à peine arrivé, le 21 au soir, le régiment doit repousser un fort coup de main ; le 27, il en rejette deux ; le 30, un autre est annihilé.
Ce n'est pas non plus le secteur passif : on y prépare une grande offensive, dans laquelle le 108e va se distinguer, à l'est d'Auberive.

XVII. — PRÉPARATION (6/16 AVRIL 1917) ET EXÉCUTION (17/23 AVRIL 1917) DE L'OFFENSIVE, A L'EST D'AUBERIVE

Les 1er (commandant **BARILLAUD**) et 3e bataillons, (commandant **CHOLET**) qui étaient en ligne, sont relevés les 4 et 5 avril et transportés en camions, dans la nuit du 5/6, à Somme-Vesle, où ils vont séjourner jusqu'au 16, pendant que le 2e bataillon (commandant **BÉRENGUIER**), est placé en réserve de D. I., à la disposition du commandant du régiment qui est maintenu comme commandant du sous-secteur.
Pendant ces onze jours qui le séparent de l'offensive, le régiment va s'y préparer activement ; c'est d'abord le 2e bataillon qui occupe tous les emplacements où les 1er et 3e bataillons s'établiront pour l'attaque et qui, de concert avec la C. H. R. travaillent jour et nuit, pour réaliser l'aménagement si complexe que nécessite dans la guerre actuelle un secteur d'attaque. Cette préparation est réalisée le 16 avril, veille de l'offensive.
Les deux autres bataillons qui sont troupes d'assaut s'entraînent sur un terrain spécialement aménagé à l'arrière ; on a reproduit la position à enlever : les tranchées Baden-Baden, de Coin, de Kreutzer, les boyaux Wilhelmgraben et de Mozart. Chaque groupe de combat, chaque soldat, a répété plusieurs fois son rôle pour, le jour de l'attaque, le jouer avec précision ; les unités spéciales de nettoyage toutes pourvues des derniers engins, en connaissent parfaitement le maniement.
Le 16 avril, à 21 heures, pleins d'une ardeur confiante, les deux bataillons sont enlevés en camions pour ne débarquer, par suite de pannes, qu'à 23 h.15, à Jonchery. La marche est ensuite lente, pénible dans la nuit noire, sous la pluie et avec tout le barda d'assaut. On est en retard et la reconnaissance des brèches faites dans nos fils de fer sera rapide, trop rapide.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le régiment a le 126e R. I. à sa gauche, le 107e à sa droite. Sa mission est d'attaquer les positions allemandes à l'est d'Auberive.
Le 1er bataillon est à gauche, ayant comme objectifs : la tranchée Baden-Baden, depuis le point 70, la tranchée Kreutzer et le boyau Mozart.
Le 3e bataillon, à droite, doit attaquer les tranchées de Baden-Baden jusqu'au point 70 et de Coln jusqu'au boyau de Wilhelmgraben.
L'heure H est 4 heures 45. La plupart des compagnies sont à peine en place ; quelques petits éléments du 3e bataillon, sont en retard.
L'heure H est arrivée. Les vagues s'ébranlent déployées en tirailleurs, marchant au plus près du barrage roulant, passant dans les mailles des organisations adverses, pendant que les équipes de nettoyeurs opèrent contre les flots défensifs. Le terrain est très bouleversé ; c'est un champ d'entonnoirs. Mais bientôt, nous nous heurtons à des réseaux de fils de fer tout récemment placés devant la tranchée la plus éloignée : Baden-Baden, Coln. La préparation d'artillerie, faite sans observatoire serait incomplète ! Des abris dans les tranchées de Bonn et des Germains sont trouvés intacts ou n'ayant qu'une entrée bouchée.
De l'abri 411, qui a 12 mètres de profondeur, il sortira une mitrailleuse qui entravera grandement et dès le début, la progression de nos vagues. En 416, se trouvait une caverne occupée par des troupes d'élite qui, bien approvisionnées sur place, opposèrent une résistance acharnée et beaucoup se firent tuer plutôt que de reculer ou de se rendre.
Nos pertes, surtout en cadres, sont nombreuses. A la 9e Cie (lieutenant **GOURSAT**), tous les officiers sont tués ou blessés dès le début. La droite du 3e bataillon est puissamment contre-attaquée; elle reflue jusqu'à la tranchée de Bonn, pour se réorganiser, afin de pouvoir reprendre l'attaque.
Tandis que le 3e bataillon se cristallise momentanément, le 1er bataillon atteint presque tout l'ensemble de ses objectifs; aussi sa droite est-elle en l'air, avec sa liaison rompue. Trois sections de la 6e Cie (lieutenant **BOSSERELLE**), sont chargées de la rétablir en se portant **sur le fortin 414** et de manœuvrer l'ennemi, afin de permettre au 3e bataillon de pousser sur les tranchées de Coln et de Wilhelmgraben.
Vers 12 heures 45, les trois sections entrent dans le fortin et une demi-heure après sont en position d'attaque. Mais elles se heurtent, à l'intersection du boyau Stuttgard et de la tranchée des Germains, à une résistance ennemie des plus énergiques.
Avec deux appareils Schilt, le commandant de la 6e Cie fait arroser les abris occupés. Même devant les flammes, les Allemands refusent de se rendre. Ce ne fut que le surlendemain qu'on entendit un faible appel « *Kamarades* », et qu'on retira de l'abri les deux seuls survivants de cette résistance héroïque.
A 16 heures enfin, le nid de mitrailleurs et de grenadiers était détruit avec ses occupants tués (20 cadavres) ou enfermés ; la 6e Cie ayant pris position poussait aussitôt une section par le boyau Stuttgard sur le point 70 où, se buttant à des fils de fer défendus par une mitrailleuse, elle était obligée de rétrograder.
L'attaque de la 6e Cie a été fructueuse : elle a débarrassé d'ennemis la tranchée 30-35, rétabli la liaison entre les deux bataillons, permis à la gauche du 3e bataillon de s'installer dans les tranchées 43, 49, 51 et d'établir une barricade.
Le soir du 17, le 3e bataillon se fortifiait sur ses positions et s'organisait en vue d'une reprise d'attaque.
Le 1er bataillon, progressant bien en ordre, manœuvrant rapidement sur un terrain où la destruction de l'artillerie a été plus complète, ne tarde pas à faire 89 prisonniers. Aussi occupe-t-il en grande

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

partie le boyau Mozart, se raccordant à la 6e Cie. Les résistances ont cependant été très vives, témoin l'action du sergent **PÉJAUDIER**, de la 1re Cie.
Après un grand effort et de grosses pertes, la 1re Cie (lieutenant **MURAT**) a réussi à conquérir les tranchées « Kreutzer » et « Sans Nom », à l'est d'Auberive ; la liaison à droite est incertaine. Malgré les dures fatigues, l'éclaircissement des rangs et les contre-attaques ennemies, il faut exploiter le succès. En dépit de l'énervement des hommes, de leur épuisement physique, du peu de temps laissé aux préparatifs de contre-attaque, le sergent **PÉJAUDIER** (Lucien), entraîne une poignée de grenadiers, renverse la barricade ennemie, fait des prisonniers et progresse.
Mais les Allemands se défendent avec acharnement. Une balle de mitrailleuse atteint l'ardent sous-officier qui, étendu dans le boyau, perdant son sang, ne cesse de commander ses hommes, de les exhorter à avancer encore. L'adversaire contre-attaque furieusement. Malgré l'acharnement du combat, les hommes évitent le corps du sergent, perdant ainsi un temps précieux, car la tranchée est étroite. Le moribond a le courage de murmurer aux combattants : « *passez sur mon corps, çà ne fait rien puisque je vais mourir, mais surtout ne perdez pas la tranchée* ». Quelques minutes après il expirait, mais nous le gardions lui et la tranchée !
Le 3e bataillon, enfin, achevait, en deux reprises, la conquête de la tranchée des Germains et de la deuxième tranchée ennemie, ayant fourni, du 17 au 21 avril, jour où le régiment est relevé, une somme d'efforts considérable et montré une ardeur que, seul, le 1er bataillon dépassait.
Dans les nuits des 21/22, 23/24, les bataillons étaient successivement dirigés sur les camps avoisinant Somme-Suippes et relevaient, le 25 avril, dans le sous-secteur de Tahure, le 225e R. I., qu'ils occupaient jusqu'au 8 mai.
Au repos du 9 au 14 mai vers Somme-Suippes, le régiment occupait, pour un mois, le 15 mai, le sous-secteur Hamon, au sud du Mont Murret.

XVIII. — REPOS DANS LA RÉGION DE BASSUET
(*17 juin au 11 juillet 1917*)

Le 17 juin, le régiment cantonne à Marson, Francheville, Dampierre-sur-Moivre ; le 18, il arrive dans la région de Vitry-le-François, à Bassuet, Bassu et Vavray-le-Petit où, jusqu'au 11 juillet, il restera au repos. Détente bien nécessaire après les quatre mois et demi d'occupation de secteurs et les deux rudes batailles de Maisons de Champagne, Guerlais et Auberive.
Au large dans leurs cantonnements, loin du bruit du canon, au milieu de champs cultivés où ils travaillent d'eux-mêmes avec les habitants, prenant part à quelques exercices journaliers où ils s'instruisent de tout ce qu'il est impossible d'apprendre dans les tranchées, la santé physique et morale du régiment s'améliore chaque jour.
Une revue passée le 6 juillet par le Général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, constituera par elle-même une belle et réconfortante leçon. Quand on vit le Général s'avancer à pied, boitant très bas, vers ces hommes qu'il commandait, quand on le vit, glorieux mutilé, s'arrêter devant le Drapeau et saluer de sa main gauche, unique, ses couleurs glorieuses, alors l'émotion étreignit plus d'un de ces combattants sortant de la bataille, particulièrement capables et dignes de le comprendre.
Et, pendant qu'il passait devant le front, son long et clair regard étrange dut pénétrer sans doute dans bien des âmes, pour y laisser la durable vision de ce que doit être le sacrifice total de ses enfants à la Patrie, quand elle en a besoin et qu'elle le réclame.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

XIX. — LE SOUS SECTEUR MAGORD
(*12 juillet au 5 octobre 1917*)

Enlevé en camions, le 11 juillet, et transporté à Suippes, le régiment relevait, dans la soirée du 12, le 358e R. I., dans le sous-secteur Magord.
Le 108e l'a quitté il y a trois mois, après la bataille : que de souvenirs en y revenant !
Pendant les trois mois qu'il va y passer, le régiment organise le terrain, crée des abris habitables, surveille attentivement l'ennemi par des embuscades, patrouilles, car celui-ci est actif, mordant.
Le 26 juillet, le 108e repousse un coup de main exécuté par 65 hommes du 99e régiment : 18 tués, dont l'officier, et trois blessés restent entre nos mains. Son adresse, sa vigilance, sont récompensées, car les prisonniers faits sont tous d'accord pour révéler les préparatifs d'une grande attaque par les gaz, sur tout le front du corps d'armée.
Le dossier de l'attaque ennemie projetée finit même par tomber entre nos mains et l'on y voit que tout y a été prévu pour qu'à la suite des vagues de gaz, l'Allemand puisse venir chercher et emmener rapidement chez lui : armes, vivres, munitions, jusqu'aux canons, jusqu'aux « *Français éventuellement encore vivants* », dit le texte, pour qu'ils puissent étudier les effets de leur poison. Ils avaient donné à cette opération le nom poétique de « *Sommerernte* », « *la Moisson d'été* ». Quel contraste incroyable de poésie et d'horreur ! de sentimentalité et de mort ! de choses douces et de poison ! dans cette expression idyllique employée par des barbares.
Dès que nous sommes prévenus, une artillerie de tous calibres est amenée rapidement, qui broie leurs lignes, démolit leurs abris et leur fait enlever la hâte leurs bouteilles et leur installation de gaz, ainsi que le confirmaient deux prisonniers faits le 12 septembre.
Le 5 octobre, le régiment est relevé du secteur de Saint-Hilaire et se rassemble, le 6, au camp des Échelons pour arriver le 8, aux camps de Lhery et de Lagery, près de Ville-en-Tardenois, où il séjournera jusqu'au 19 novembre, date à laquelle il fait mouvement vers Dormans, afin de s'embarquer, le 20 novembre, pour l'Italie.

Au cours de ce séjour, le Général **PÉTAIN** a réuni les cadres du régiment et décoré de la médaille militaire l'adjudant **GUYOT** :
« Sous-officier modèle de courage et d'énergie. A l'assaut du 26 septembre 1915, tombé « grièvement blessé à quelques mètres des fils de fer allemands, a chanté « La Marseillaise » « pour entraîner ses hommes. Souffrant d'une impotence fonctionnelle du bras droit est revenu « au front sur sa demande et s'est distingué à nouveau, au cours des attaques du 17-20 avril 1917 ».
« Quatre citations antérieures ».

XX. — CAMPAGNE D'ITALIE
(*20 novembre 1917, 2 mars 1919*)

a) Sur l'Altipiano

La deuxième quinzaine d'octobre 1917 s'est terminée sur le front italien avec Caporetto ! Le 12 novembre, le corps d'armée étant désigné pour coopérer avec des troupes anglaises à la défense de l'Italie, le régiment embarque, le 20 novembre, pour arriver à la frontière, à Vintimille, le 24 novembre, où il reçoit un accueil des plus chaleureux. Le 25, franchissant les Alpes en camions, par Breil, il arrive à San Dalmazzo où il reprend la voie ferrée qui l'amène à Vérone, le 28, au milieu

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

des ovations de la population qui lance à profusion des fleurs au Drapeau et à sa garde, aux officiers et à la troupe.
Après s'être installé en cantonnements d'alerte dans la région Vérone - Lac de Garde, où la division est mise en réserve, le temps est largement mis à profit pour reprendre l'instruction sous toute forme et du combat en montagne, en particulier.
Le régiment est cantonné non loin des champs de bataille de Solférino, San Martino, de Rivoli, où nos pères versèrent leur sang à côté des Italiens en 1797-1859 ; c'est l'occasion pour lui d'une belle démonstration militaire, pour y commémorer la gloire de l'Armée Française.
Il fait mouvement, le 25 janvier, vers la plaine vénitienne où il s'établit à Malo, puis à Camisano, sur les bords de la Brenta.
Le 13 mars, l'ordre de relève du XXVe C. A. italien par le XIIe C. A. français parvient et, le 18 mars, le 108e s'embarque, en camions, pour relever, dans la nuit du 18/19, le 114e R. I. italien (de la 57e D. I. italienne), dans la région de l'Altipiano.
L'Altipiano est ce massif montagneux compris entre l'Adige et la Brenta, qui borde au N.-O. la plaine vénitienne et dont les plus hauts sommets atteignent jusqu'à 2.400 mètres. L'ascension s'effectue sous la neige, par des routes en lacets très curieuses, tantôt bordant des failles profondes de plusieurs centaines de mètres, tantôt traversant de petits villages accrochés aux flancs de la montagne. Sous un soleil pâle, le panorama qui se découvre au fur et à mesure de la montée est des plus merveilleux : c'est d'abord la plaine barrée par l'Astico et la Brenta, puis étoilée par Vicence. Padoue, Venise, que la mer auréole et, plus à l'est, la Piave, où les lignes autrichiennes et italiennes se font face.
C'est au « Campo Rossignolo » que les bataillons s'acheminent avant de gagner les positions qu'ils doivent occuper, en première ligne. Comme son nom l'indique, c'est un vaste camp, créé dans un cirque, sur le plateau, au milieu des sapins, et constitué par de petites baraques où les troupes de relève s'abritent des intempéries à l'aller et au retour.
La neige qui recouvre la montagne d'une couche épaisse, le vent qui souffle dans les pins, le manque d'horizon, donnent aux nouveaux venus une impression étrange d'isolement, de calme que ne trouble même pas l'éclatement lointain d'un obus.
La relève s'est effectuée, la nuit, dans le sous-secteur de Campo Rossignolo, qui fait face à Asiago, sans incident.
Dès le jour, chacun cherche à découvrir les lignes ennemies ; celles-ci sont enfouies dans la neige à près d'un kilomètre ou plus de nos positions. A peine perçoit-on quelques tirs de mitrailleuses ; les éclatements d'obus sont rares.
Les patrouilles que nous lançons, le soir ou de bon matin, ne relèvent aucune trace ennemie : c'est un secteur calme.
L'organisation de la défense par les Italiens a été toute linéaire, tous les éléments se touchent en première ligne aucune fraction n'est placée en réserve. C'est un peu comme nous en octobre 1914 ! Ce va être pour le régiment l'occasion de se mettre immédiatement au travail, afin de réaliser l'échelonnement en profondeur des éléments de défense. Aussi, malgré la neige qui dépasse un mètre, malgré le froid qui descend jusqu'à 20° au-dessous de zéro, malgré le roc qui constitue le fond du massif montagneux, cadres et hommes entreprennent cette tâche ardue, pénible, avec une activité digne d'éloges.
Notre artillerie n'a pas manqué d'accompagner son infanterie sur son nouveau terrain ; le 34e R. A. C. a relevé l'artillerie italienne et a pris position sur le Monte Sprunch qui domine toute la vallée d'Asiago. Ainsi, chacun, avant d'entreprendre de concert la lutte de demain, crée ses emplacements, procède à des reconnaissances, organise ses ravitaillements, construit des abris...

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nos patrouilles ont enfin rencontré l'ennemi qui a fui à notre approche, nous laissant deux tués. L'activité incessante de nos groupes en avant des lignes, nos tirs de mitrailleuses, l'action de notre artillerie, ont réveillé les Autrichiens, car, de jour en jour, leur infanterie devient de plus en plus vigilante, craintive même, à en juger par le lancement ininterrompu, la nuit, de fusées éclairantes. Leur artillerie aussi est sortie de son mutisme : chaque jour, même le dimanche, que les Autrichiens respectaient particulièrement, c'est une progression qui atteint jusqu'à 800 obus. L'aviation elle-même a fait son apparition car nous descendons le premier appareil et capturons le pilote.
Telle est la situation quand le régiment est relevé par le 138e R. I. (23e D. I.), pour aller s'établir en réserve dans la région de Grantorto-Maragnolle, sur les bords de la Brenta, où il va se reposer, reprendre l'instruction, et se préparer à la réalisation d'opérations offensives projetées sur les contreforts d'Asiago.
Au cours de cette période, le 26 mai, le drapeau du 108e R. I. avec la musique et une Garde d'Honneur, est envoyé à Milan pour y recevoir, ainsi que 18 bannières italiennes des régiments de Lombardie et tous les drapeaux des régiments français détachés en Italie, une médaille d'or de reconnaissance, faite des bijoux fondus des Dames italiennes de Milan.
La réception à la gare, en ville, fut des plus enthousiastes. Le Drapeau du 108e, dont l'aspect défraîchi, déchiré, représentait bien les dures luttes qu'il avait subies victorieusement fut, à la cérémonie, l'objet d'une manifestation de sympathie toute particulière de la part du peuple milanais.
Le séjour du régiment à l'arrière qui devait avoir fin le 4 juin est prolongé de huit jours, afin de lui permettre d'étudier à fond, en profitant du lit de la Brenta qui est à sec, le détail d'une opération offensive de grande envergure où chacun des régiments du Corps d'Armée, avec un bataillon d'assaut et les deux autres échelonnés en profondeur, attaquera, en liaison avec l'armée anglaise à gauche, l'armée italienne à droite, les positions ennemies comprises entre l'Adige et la Brenta, en vue d'enlever la ligne des hauteurs.
C'est le 2e bataillon (commandant **FARGUES**), qui, au régiment, a été choisi comme bataillon d'assaut ; il est enlevé par camion le 12 juin, à midi, de Mirabella et relève, le soir même, le 3e bataillon du 138e R. I. (commandant **GRAND**), sur les positions face à Asiago, dans le s/secteur ouest de Campo Rossignolo, commandé par le lieutenant-colonel **BONTEMPS**, commandant le 126e R. I., cependant que les deux autres bataillons du régiment se préparent à suivre le mouvement, le 16 juin.

***b*) Attaque Autrichienne (*15 juin 1918*)**

Les compagnies du 2e bataillon sont toutes au travail pour constituer des dépôts de vivres, munitions, préparer les brèches qui permettront l'assaut ; les cadres multiplient leurs reconnaissances et leurs études du terrain, quand, dans la nuit du 14/15 juin, alors que le commandant du bataillon parcourait la première ligne et qu'il donnait ses instructions à une patrouille de surveillance du 126e, il était averti, à 23 heures, que, d'après des renseignements reçus, l'ennemi avait l'intention d'attaquer le lendemain, vers 2 ou 4 heures du matin.
Le 15 juin, en effet, à trois heures précises, le front s'illumine de toute part et les positions tenues par le 2e bataillon sont l'objet de tirs de destruction d'une violence inouïe. Alertés, cadres et hommes se portaient à leurs emplacements de défense et soutenaient, de trois heures à vingt-deux heures, un combat extrêmement dur, en raison du feu de l'ennemi, d'obus à gaz toxiques, de l'étendue de son front et du terrain avant très accidenté.
Le 2e bataillon soutenait ce combat comme il le devait, avec le plus grand calme, la plus belle ardeur. Mais, sur sa gauche, à la suite d'un feu d'artillerie extrêmement violent, de 305 en

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

particulier, l'aile droite anglaise, en liaison avec la gauche du 2e bataillon, fléchissait vers 8 h.30. La première ligne anglaise était abandonnée, laissant à découvert tout le flanc gauche du bataillon.
La situation était critique, car les Autrichiens progressaient rapidement sur les pentes est du mont San-Sisto, précédés par des escouades de grenadiers, de lance-flammes et des sections de mitrailleuses : notre première ligne pouvait être prise d'enfilade et même de dos par le feu de l'infanterie ennemie.
A ce moment, la section du sous-lieutenant **GAUTIER**, de la 5e Cie, faisait rapidement face à l'ennemi, s'établissait en crochet défensif et détachait en avant d'elle un groupe de grenadiers. Mais comme l'action de cette section et du groupe était trop faible pour arrêter l'ennemi, le commandant du bataillon donnait l'ordre au commandant de la 6e Cie (lieutenant **BOSSERELLE**), qui était en soutien, de porter immédiatement une section à la gauche de la 5e Cie (capitaine **ARON**) et de contre-attaquer l'ennemi de flanc.
La section de la 6e, commandée par le sergent **DURAT**, entamait le combat avec une vigueur exceptionnelle et arrêtait l'ennemi dans sa progression, quand son chef fut tué. La section s'accrochait aussitôt au terrain.
Pendant que le commandant du bataillon envoyait le sergent **BONNEAU**, de la 6e Cie, pour remplacer **DURAT**, le sergent **BOULIN**, de la 5e Cie, entamait un combat au fusil avec les grenadiers ennemis et ne tardait pas à coucher plus de 40 adversaires. Le sergent **BONNEAU** arrivant, le combat était repris et aussitôt une contre-attaque vigoureuse de flanc arrêtait net les escouades de grenadiers ennemis, clouait sur place ses vagues d'assaut ou les refoulait.
D'un seul bond, la ligne anglaise était reprise et garnie aussitôt par des éléments britanniques isolés que le sous-lieutenant **GAUTIER** avait ralliés.
La situation était ainsi rétablie à gauche.
Sur la droite de la 5e Cie, l'ennemi s'infiltrant par le ravin de Clama, menaçait la route d'Asiago et le saillant ouest de Prunno ; la section du lieutenant **DECRIEM**, de la 5e Cie, soutenue par deux sections de mitrailleuses dont celle commandée par le sergent **ROUFAUD**, qui était tué sur sa pièce, ne tardait pas, avec ses tirs de V. B. très ajustés, à arrêter l'ennemi, lui causant plus de cent morts.
Sur le front de la 7e Cie (lieutenant **REUFLET**), la lutte n'était pas moins vive ; une section de mitrailleuses ennemie ayant pris position vers l'ouest de Rodararechele, un groupe de volontaires, commandé par le sous-lieutenant **DANGLADE**, fut rapidement constitué et, franchissant nos défenses accessoires, d'un superbe élan, attaqua à la baïonnette, l'ennemi qui s'enfuit aussitôt. Mais le sergent **MASDUPUY**, de la 7e Cie, suivi de tout son groupe, se jetait à la poursuite de l'ennemi et ramenait dans nos lignes : 1 officier, 10 Autrichiens et une mitrailleuse.
Puis, ce fut un combat incessant jusqu'à 20 heures, où l'ennemi, essuyant les plus grandes pertes, profita de la tombée de la nuit pour se dérober.
Le 2e bataillon avait fait peu de prisonniers (une trentaine, dont 2 officiers), mais il avait capturé 8 mitrailleuses, 4 lance-flammes, plus de 500 fusils et un important matériel de combat.
Le 16 juin, vers 5 heures, des patrouilles furent lancées en avant du front, pour reconnaître les positions ennemies ; au cours de celles-ci, quinze prisonniers furent encore faits. Mais il fut possible de constater ce qu'avait été l'action du bataillon, car plus de 700 morts jonchaient le terrain de combat.
Jamais, dans une action, une liaison plus parfaite ne cessa de régner, un ravitaillement en munitions ne fut mieux assuré.
Le 2e bataillon, dont 3 de ses compagnies étaient déjà décorées de la croix de guerre, montra, en ces circonstances, la plus belle ardeur, la plus grande confiance, qui lui firent mériter d'être cité au

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

bulletin de l'armée italienne et à l'ordre du XIIe corps d'armée.
Le 18 juin, le Lieutenant-Colonel **LAGRUE**, commandant le régiment, est nommé au commandement de l'infanterie de la division et est remplacé par le Chef de bataillon **TONNET**, du 78e R. I.
S. M. le Roi d'Italie devant passer le 4 juillet une revue des troupes alliées, le Chef de corps, avec la 7e Cie qui forme la garde du Drapeau, sont désignés pour représenter le régiment. Cette revue, au cours de laquelle le Roi décore un certain nombre d'officiers et d'hommes de troupe qui se sont distingués au cours des opérations du 15 juin, se déroule à Nove, dans un cadre merveilleux de verdure, où la 7e Cie se fait remarquer par sa belle tenue et l'allure martiale de ses combattants.
Les 1er et 3e bataillons ont, pendant ce temps, gagné l'Altipiano où ils occupent, avec le 2e bataillon, relevé des premières lignes, une position de réserve ; c'est au cours de cette période que, le 6 juillet, un détachement de trois compagnies du 3e bataillon, sous le commandement du Capitaine **LELORRAIN**, fait subitement irruption dans le centre de résistance ennemi de Zocchi où, malgré la défense acharnée des Autrichiens, 64 soldats et 2 officiers furent faits prisonniers et deux mitrailleuses capturées.
Le 7 juillet, le régiment relève le 126e sur les positions de première ligne ; c'est alors que, poursuivant sans répit et d'après un plan arrêté, le harcèlement de l'ennemi, commence l'ère des patrouilles offensives qui, chaque jour, capturent quelques prisonniers qui nous fournissent les renseignements les plus précieux sur la situation matérielle et morale de l'ennemi.
Le 2 août, le 1er bataillon, sous le commandement du Chef de bataillon **BARILLAUD**, effectue un coup de main sur les organisations de Zocchi et ramène 124 prisonniers dont un Lieutenant-Colonel, une mitrailleuse et un canon d'accompagnement, sans avoir essuyé de pertes. Seul le Commandant **BARILLAUD** est blessé.
Le 19 septembre, le Chef de Corps, avec la 2e compagnie qui escorte le drapeau, s'embarquent à Vicence pour Rome, afin d'assister à des fêtes et de prendre part à une revue.
Reçus à la gare par le Général commandant la mission française, par le Général commandant la place de Rome, qu'encadrent une compagnie d'infanterie italienne, nos soldats sont, soit à la fête sportive du stadium, soit à la revue passée par le Général **MARINI**, l'objet de l'accueil le plus enthousiaste ; la population se pressait sur le passage du Drapeau, lui témoignant les plus grandes marques d'admiration par des vivats indescriptibles. Après une réception de tout le détachement dans les salons de l'ambassade de France par M. **BARRÈRE**, une couronne fut portée au Panthéon sur la tombe du Roi Victor Emmanuel, puis le détachement regagna Vicence, par Bologne, où, encore à la gare, une compagnie italienne, avec drapeau et musique, rendait les honneurs au passage du train.
Le 11 octobre, le 2e bataillon, sous les ordres du Commandant **FARGUES**, exécute une large opération offensive sur la position fortifiée du monte Sisemol.
A 3 heures, malgré la pluie qui ne cesse de tomber depuis plusieurs heures, un vent contraire, un terrain glaiseux, les troupes d'assaut pénètrent dans un ordre parfait et avec un entrain remarquable, sous la protection de l'artillerie, dans les lignes ennemies, nettoient à fond toute la zone d'incursion, font prisonnière la garnison, rapportent un nombreux matériel de guerre, détruisent les organisations autrichiennes et recueillent des documents de la plus grande importance. Cette opération nous valait : 329 prisonniers, dont 9 officiers parmi lesquels un commandant de bataillon et ses deux adjoints, 7 mitrailleuses et 2 mortiers de tranchée.
C'est ensuite une série de patrouilles offensives commandées par le Capitaine **GUILLEBEAUD**, les Lieutenants **CARRASSE** et **TESSERON** qui, chaque jour, nous procurent plusieurs prisonniers, rendent les Autrichiens de plus en plus inquiets, craintifs, à en juger par le lancement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

considérable de fusées éclairantes, de grenades dans leurs propres fils de fer, le tir anormal des mitrailleuses, le déclenchement inopportun de tirs de barrages ; les déserteurs même augmentent et nous apprennent que l'ennemi se propose de se replier sur ses positions d'hiver « Winterstellung ». ,
Aussitôt, des patrouilles de la 10e Cie, sous le commandement du sous-lieutenant **BERTIN**, du lieutenant **LEYGONIE**, pénètrent dans les lignes ennemies à Knulla et, constatant l'évacuation de Zocchi, poursuivent leur reconnaissance par Ferragh, la villa Trévisan, vers la villa Rossi. Mais une embuscade y était tendue et après un rapide, mais dur combat, nous restions, malgré quelques pertes, maîtres du terrain. Le Capitaine **MAUREL**, commandant la 7e Cie, lui succède sur la position de Zocchi où il s'est replié à la nuit, en maintenant le contact avec l'ennemi vers le Ghelpac et la villa Trévisan.
A 14 heures, un groupe ennemi attaque notre petit poste, mettant quatre hommes hors de combat, puis disparaît. C'est alors qu'un coup de main effectué par le 126e R. I. sur le Sisemol, dans la soirée du 31 octobre, permet de constater que l'ennemi accentue rapidement son mouvement de repli. Nous saisissons l'occasion à 0 h.30. le régiment est alerté pour attaquer sur tout le front, de concert avec l'armée anglaise à gauche et l'armée italienne à droite.

c) Offensive Alliée (*1er, 2 novembre 1918*)

Vers 5 heures, les 2e (Commandant **FARGUES**) et 3e bataillons, d'assaut, (Capitaine **POUGET**) sont sur leur base de départ ; le 1er bataillon (Commandant **BARILLAUD**) est en soutien.
A 6 heures, la progression commence, sous un ciel brumeux, couverte par nos tirs d'artillerie, sous le feu d'un barrage ennemi d'obus à gaz, en particulier, très intense.
Les arrière-gardes ennemies, constituées par des fractions d'infanterie et de mitrailleuses, résistent en quelques points ; mais, à 7 heures, le 2e bataillon enlève le centre de résistance constitué à la villa Rossi, après un bref combat pendant que le 3e bataillon s'empare du village de Gallio Les Anglais, à notre gauche, éprouvent de si sérieuses difficultés à enlever le Monte Catz, que leur liaison avec nous s'en trouve compromise. Le 3e bataillon lui-même est arrêté quelque temps par un nid de mitrailleuses dont il tue les servants sur les pièces, avant de conquérir le Monte Longara.
Pendant ce temps, le bataillon **FARGUES** progresse rapidement dans le bois de Gallio jusqu'à son objectif, s'emparant de 9 batteries d'artillerie et de nombreux prisonniers.
A 8 heures 50, le bataillon **POUGET** atteint son objectif.
A 10 heures, tout le régiment se fortifie sur ses nouvelles positions, pendant que les arrière-gardes ennemies, qui se retirent, exécutent, sans arrêt, des feux pour retarder, sans y parvenir, l'action de nos patrouilles.
A 15 heures 30, ordre est donné aux bataillons de tête de poursuivre l'ennemi dans son repli et de s'emparer du Monte Cimon, afin de lui interdire l'accès de la route de Rocade qui joint le val de Campo Mulo au Val di Nos.
A peine le 2e bataillon a-t-il commencé son mouvement que la 5e Cie (lieutenant **BONIFACIO**) attaque au V. B. un nid de mitrailleuses installé à la cote 1209, fait prisonniers les servants et capture les pièces. Sa progression se continue ensuite, sans grande résistance de l'ennemi, mais avec beaucoup de difficultés dues à un terrain extrêmement difficile et à un froid de plus de 10 degrés au-dessous de zéro.
A droite, la 11e Cie se heurte à une arrière-garde autrichienne, appuyée par des mitrailleuses ; le lieutenant **CARRASSE** qui la commande, tout en neutralisant le front ennemi, le fait déborder par la droite et l'attaque à la grenade : les mitrailleurs sont tués sur place, 46 soldats et 1 officier sont

faits prisonniers. Puis, le 3e bataillon, sous l'impulsion vigoureuse du capitaine **POUGET**, bouscule l'ennemi sur des pentes abruptes, en traversant de nombreux ravins encaissés et enfilés par des mitrailleuses.
A 22 heures, les deux bataillons avaient atteint leur objectif et, le 2 novembre au matin, la liaison avec les Anglais, comme à droite avec le 126e, était assurée.
Pendant que les compagnies organisent le terrain, des patrouilles de reconnaissance fouillent les positions ennemies en avant de notre front et sur nos flancs ; elles ramènent des prisonniers suppliants, hâves, fatigués, mourant de faim et dont les uniformes sordides font ressortir encore le bas moral ; nos patrouilleurs signalent aussi les nombreuses pièces de canon abandonnées, le matériel considérable capturé à l'ennemi, les dépôts de tout genre tombés entre nos mains.
Les résultats obtenus pendant ces deux jours étaient les suivants :
Prisonniers : 9 officiers, 312 hommes de divers régiments d'infanterie, d'artillerie, du génie.
Matériel conquis : 18 mitrailleuses.
Matériel abandonné : 15 mitrailleuses. 110 canons, 3 minenwerfers, 50 lance-flammes ; l'autre matériel de toute catégorie, les munitions les outils, les harnachements... est si considérable qu'il n'est pas possible de l'énumérer ici, il serait encore incomplet !
Progression réalisée : 8 kilomètres.
C'est alors qu'à 13 heures, après avoir été ravitaillé en vivres et en munitions, l'ordre de se replier sur les anciennes positions du Monte Sprunch est donné, en vue d'un mouvement ultérieur. Aussitôt, nous apercevons de fortes colonnes italiennes qui, venant de l'arrière, nous dépassent à hauteur du Monte Cimon, pour permettre à la VIe armée italienne (XIIIe C. A.), de poursuivre l'armée autrichienne en déroute et de couper la route du Val Suzana à de nombreux éléments ennemis qui s'y précipitent dans le plus grand désordre.
A 23 heures, après une marche des plus pénibles, les deux bataillons avaient regagné leurs positions de départ, pour se préparer à faire mouvement le 3 novembre au soir.
Le 3 novembre, à 11 heures, le 1er échelon de la 24e D. I. se met en marche dans la direction de Trente quand, à 21 heures, la nouvelle de l'armistice arrête tout mouvement et anéantit nos projets de marche triomphale.
Le 4 novembre au matin, la musique du régiment se fait entendre, pour la première fois, sur le terrain de nos exploits ; les accents vibrants de nos chants nationaux propagent notre joie et notre fierté. Tous se réjouissent, sans manifester bruyamment, car ce beau jour ne nous fait pas oublier que le Boche immonde foule encore le sol sacré de la Patrie.
Le 7 novembre, le Général **MONTUORI**, commandant la VIe armée italienne exprimait à la 24e D. I. qui était citée au Bulletin de guerre de l'armée italienne, l'hommage de son admiration et toute sa satisfaction pour la façon brillante dont elle s'était acquittée de sa mission à l'attaque du Monte Longara et des montagnes au delà, les 31 octobre, 1er et 2 novembre.
Enfin ! le 11 novembre, la nouvelle de la signature de l'armistice par les Allemands, aux conditions imposées par le Maréchal **FOCH**, qui suspendait toute action à partir de onze heures, fut accueillie par tous avec la plus grande dignité ; chacun se rend compte de la beauté de cette heure si ardemment attendue, mais tous songent aux camarades tombés qui ne la verront pas !
Le 12 novembre, c'est-à-dire un an exactement après la désignation du régiment pour l'Italie, nous quittions l'Altipiano pour prendre nos cantonnements de repos, dans la plaine vénitienne, près de Citadella.
Au cours d'une revue, passée le 6 décembre, par S. M. le Roi d'Italie, à Castello di Godego, le Général **GRAZIANI**, commandant le XIIe C. A., et les F. F. I., remet solennellement, en présence des 23e et 24e D. I., assemblées, la croix de guerre au Drapeau du 108e R. I., pour la citation à

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'ordre de l'Armée qu'il a méritée dans les derniers combats.
Le Roi d'Italie et tous les officiers Généraux italiens de son entourage manifestent au Général **GRAZIANI**, leur admiration pour la belle tenue des troupes et leur attitude martiale.

d) SUR LA COTE DALMATE (*2 décembre 1918, 16 février 1919*)

Le 1er bataillon (Commandant **BARILLAUD**), qui a été désigné pour se rendre sur la cote Dalmate, en vue d'y faire de l'occupation, s'est rendu, le 20 novembre, à Mestre puis, de là à Trévignano et enfin à Venise, où il s'est embarqué, le 8 décembre, sur le « *Corniola* », pour Cattaro ; arrivé le 11 décembre, il est placé sous les ordres du général **VENEL** et détache aussitôt la 3e Cie à Selenika, puis la 1re à Cettignie (Monténégro).
Rappelé en Italie le 16 février, le 1er bataillon rejoint les cantonnements de Sega et Santa Anna Morosina, près Citadella, non sans avoir été l'objet d'un ordre de félicitations du Général commandant les troupes alliées du Monténégro et de Cattaro pour l'énergie, l'initiative intelligente, l'attitude, dont il avait fait preuve lors de l'occupation de Nilgosch, de Duvovik et de Cettigné.
Le Chef de bataillon **BARILLAUD**, le lieutenant **MURAT**, le sergent **THIBAUT**, étaient cités à l'ordre

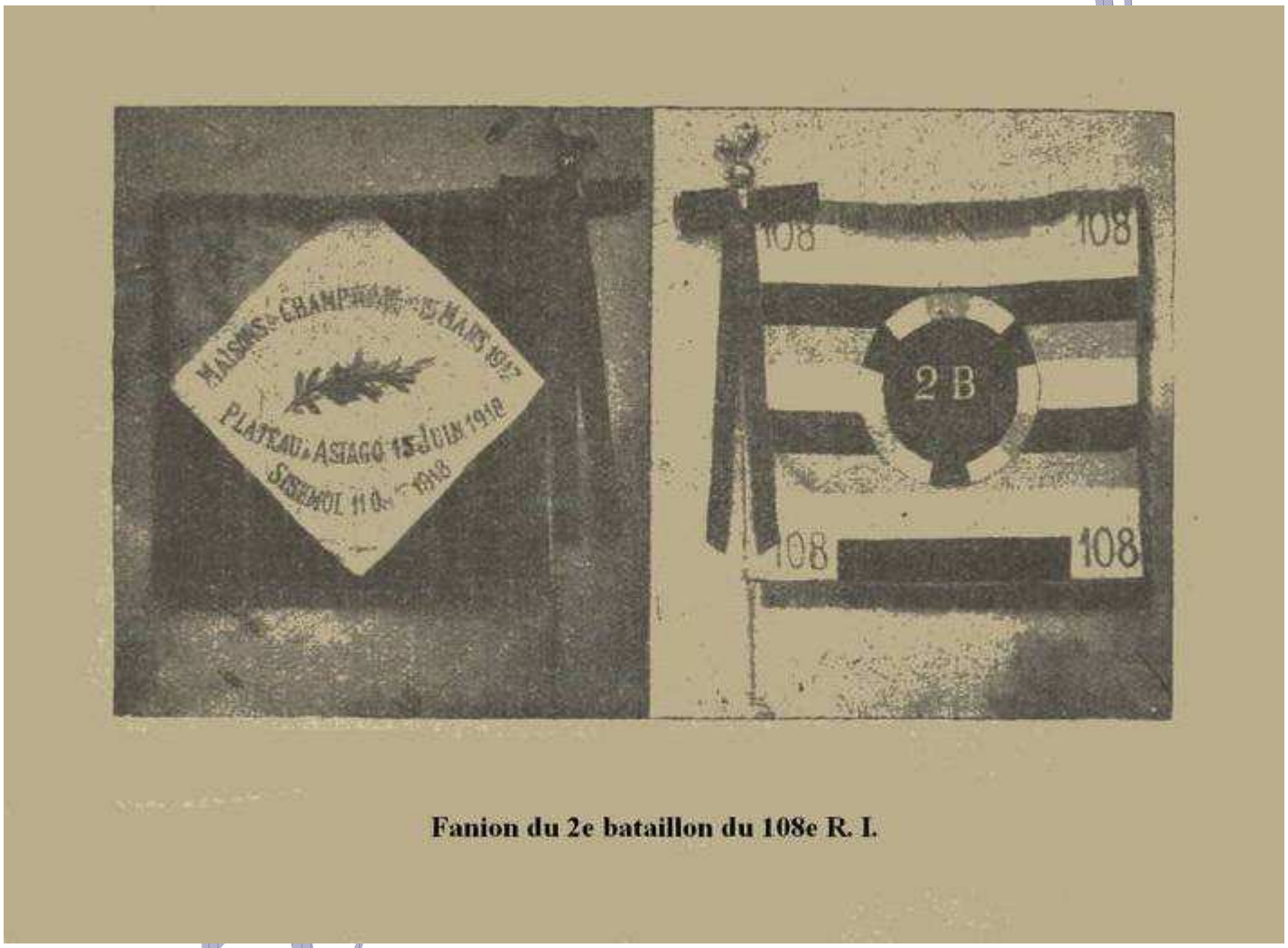
e) SUR LA COTE VÉNITIENNE (*11 janvier 1919, 16 février 1919*)

Un dépôt de passage destiné aux rapatriables de l'armée française d'Orient, provenant de Fiume devant être créé à Venise, la 6e Cie (Capitaine **BOSSERELLE**) est désignée ; elle s'embarque **à** Castelfranco, le 11 janvier, pour arriver dans la nuit. Elle y est casernée jusqu'au 16 février, date de sa rentrée au corps.
Tout le régiment se trouve à nouveau rassemblé aux environs de Citadella, partageant le temps à des réunions sportives où le 108e remporte la plupart des premiers prix et à des promenades militaires dans lesquelles chacun chasse la monotonie de l'occupation et maintient son entraînement.
Le 20 février, à l'issue d'une revue passée à Onara, le Général **GRAZIANI** attachait au Drapeau du 108e la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, que sa deuxième citation, à l'ordre de l'Armée lui conférait.
En même temps lecture était faite, dans toutes les unités du régiment, de la lettre ci-dessous que le Général **DIAZ**, Chef d'E-M. de l'Armée italienne, adressait au Général commandant les forces françaises en Italie :

19 février 1919.

Cher Général,
« Au moment où les valeureuses troupes françaises, après avoir partagé avec nous l'amertume « des jours d'épreuve et la joie de jours plus heureux, se disposent à quitter notre sol pour « retourner vers leur Patrie Victorieuse, je suis heureux de leur adresser l'expression de ma plus « ardente pensée. Je suis sûr d'être l'interprète du sentiment unanime de l'armée italienne, en « envoyant le salut fraternel à tous les combattants de France qui, si noblement, participèrent « aux luttes les plus épiques, et en invoquant, avec une émotion reconnaissante, les souvenirs « sacrés du Tomba, des Altipiani et du Piave.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Fanion du 2e bataillon du 108e R. I.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« Luttant côte à côte, avec une foi égale dans les batailles suprêmes, s'inspirant d'un même idéal, « accomplissant les uns pour les autres les sacrifices les plus sanglants avec une généreuse « abnégation, les combattants de France et les combattants d'Italie ont créé, entre les deux « peuples libres, un lien nouveau et indissoluble de solidarité et d'affection. Ce lien, né aux jours « d'épreuves, consacré par le sang de tant de héros, survivra au triomphe commun.
« Et maintenant, permettez-moi de vous exprimer, cher Général, mes remerciements les plus vifs « et le prix élevé que j'ai attaché à l'œuvre précieuse de la cordiale coopération que vous m'avez « prêtée avec tant de valeur et avec une si clairvoyante compétence. L'Italie n'oubliera jamais « que les glorieux étendards de l'héroïque France se sont joints aux trois couleurs italiennes aux « heures les plus mémorables de l'histoire.
« Je vous prie de vouloir bien agréer, l'expression de mon estime toute particulière et les « sentiments de ma sincère amitié ».
Très affectionné, Signé : DIAZ.

f) Retour en France

Enfin, le 27 février, en exécution de la décision du Ministre de la Guerre qui prescrivait le retour des forces françaises détachées en Italie, le régiment embarque pour la France, à destination de Mailly-le-Camp (Aube).
A un arrêt, à Brescia, une compagnie italienne rend les honneurs ; une musique italienne joue *la Marseillaise*, pendant que le Général commandant la place évoque, devant tous les officiers du régiment, la fraternité d'armes des deux armées alliées.
Le Lieutenant-Colonel remercie et la musique du 108e joue *l'Hymne Royal*, puis *Sambre-et-Meuse*, aux acclamations de la population accourue.
Le régiment débarque, le 1er mars, à Sompuis ; puis les bataillons gagnent successivement Mailly, où le 108e va démobiliser ses effectifs jusqu'à la classe 1906 incluse.

Pendant cinquante deux mois d'une guerre telle que l'histoire n'en a jamais connue, le 108e a tout souffert ; les froids intenses et l'ardente chaleur, les boues épaisses et les poussières suffocantes, les lourds brouillards et les pluies glacées : il a tout bravé : les baïonnettes et les balles, le couteau de tranchée et les grenades, les mitrailleuses meurtrières et les canons aux bombardements frénétiques, les flammes terrifiantes et les gaz mortels, le sol s'effondrant sur les mines et l'air s'embrasant sous les avions ; il a battu le Boche et l'Autrichien ; il a tout vu, tout connu, tout, sauf la limite du dévouement de ses soldats, la limite de leur énergie et de leur courage.
Le 108e peut être fier de son œuvre ; il a bien mérité de la Patrie

Les anciens du 108e, les soldats de Châtel-Raould, de Courdemange, de Régneville, de Neuville-Saint-Vaast, de Verdun, de Craonne, de la Somme, de Maisons-de-Champagne, d'Auberive et du Plateau d'Asiago, emporteront dans leurs foyers le culte de leurs chers et glorieux morts, le culte de leur Drapeau Victorieux et des vertus éternelles qu'ils ont prodiguées pendant la guerre.
Ils resteront de bons Français, comme ils ont été de fiers soldats.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ÉTAT RÉCAPITULATIF

DES PERTES DU 108e RÉGIMENT D'INFANTERIE

du 6 août 1914 au 2 novembre 1918

Morts	1.052
Disparus	816
Blessés	4.204
Total	6.072

ÉTAT RÉCAPITULATIF

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & SOLDATS DÉCORÉS

Légion d'honneur	23
Médaille militaire	210
Croix de guerre :	
Ordre de l'Armée	140
Ordre du Corps d'Armée	178
Ordre de la Division	436
Ordre de la Brigade	451
Ordre du Régiment	1.976

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CITATIONS COLLECTIVES

Accordées à des unités du Régiment et au Régiment

_____

CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION :

(Ordre Général n° 121)

Le Général Commandant la 24e Division cite à l'ordre de la Division :
La 11e Compagnie du 108e Régiment d'Infanterie :
*« Sous le Commandement du Lieutenant **CARRASSE**, affectée à la garnison d'un ouvrage « reconquis sur l'ennemi, y a tenu quatre jours et quatre nuits, sous le plus violent « bombardement, remplissant intégralement sa mission, sous les attaques répétées d'un ennemi « en forces, réagissant elle-même en attaquant et laissant sur le terrain, deux Chefs de section, « tous ses sous-officiers (sauf un) et les deux tiers de son effectif ».*

Le 25 mars 1917,

Le Général Commandant la 24e D. I,
signé : **MORDACQ**.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE :

(Ordre Général de la IVe Armée n° 749, en date du **28 mars 1917**)

Le Général Commandant la IVe Armée cite à l'ordre de l'Armée :
La 2e Compagnie de Mitrailleuses du 108e Régiment d'Infanterie :
« Chargée de participer à la défense d'un point d'appui particulièrement important, est restée en « ligne du 8 au 15 mars 1917, sous un bombardement continuel : a subi cinq contre-attaques « ennemies et a participé à deux attaques avec l'esprit de sacrifice le plus absolu ».

Le 28 mars 1917,

Le Général Commandant la IVe Armée,
signé : **ANTHOINE**.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE :

(Ordre Général du Corps d'Armée n° 325 du **5 avril 1917**)

Le Général Commandant le XIIe Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée :
La 5e Compagnie du 108e Régiment d'Infanterie :
*« Sous les ordres du Capitaine **NEUVILLE**, blessé mortellement puis du Lieutenant **BELLANDO**, à la suite de combats meurtriers, l'ennemi ayant ouvert une brèche dans notre « ligne, a attaqué*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

avec une énergie farouche ; ramenée en arrière par des pertes sensibles, a « contre-attaqué et finalement a rempli sa mission de liaison, après un combat à la grenade « particulièrement meurtrier ».

Le 5 avril 1917,

Le Général Commandant le XIIe Corps d'Armée,
signé : **NOURRISSON**.

CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE :

Le Colonel Commandant l'Infanterie de la 24e Division cite à l'ordre de la Brigade :
La 6e Compagnie du 108e Régiment d'Infanterie :
*« La 6e Compagnie, sous les ordres du Sous-Lieutenant **TESSERON**, secondé par le sous-»Lieutenant **BAPTISTE**, chargée le 12 mars 1917, d'un point d'appui important du champ « de bataille, a résisté victorieusement à trois attaques consécutives et excessivement violentes de « l'ennemi ; a contre-attaqué ; est parvenue à gagner du terrain. Attaquée de nouveau dans la « même journée, a résisté à toutes les tentatives de l'ennemi ».*

La 1re section de la 3e Compagnie du 108e Régiment d'Infanterie :
*« Le 8 mars 1917, a conquis, sous le commandement du sous-lieutenant **BONNEVIALLE**, un « élément de tranchée ennemie dans un point particulièrement important ; y a capturé 19 « prisonniers, y a établi une barricade, et, pendant deux jours et deux nuits, y a lutté en perdant « près de la moitié de son effectif ».*

Le 27 mars 1918,

Le Général Commandant l'I D./24,
signé : **ODRY**.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE :

Le Général **GRAZIANI**, Commandant le XIIe Corps d'Armée et les F. F. I. cite à l'ordre du Corps d'Armée :
Le 2e Bataillon du 108e Régiment d'Infanterie :
« A soutenu, le 15 juin 1918, pendant 19 heures, une lutte très âpre, sous un bombardement « violent en brisant de puissantes attaques autrichiennes et en infligeant un sanglant échec à « l'ennemi.
« N'a pas perdu un pouce de terrain confié à sa garde et, appuyé par des unités fraîches, a « rétabli, par un vigoureux retour offensif, effectué dans le secteur de sa gauche, la liaison « compromise par le fléchissement momentanée d'unités alliées voisines ».

Le 24 juin 1918,

Le Général Commandant le XIIe C. A. et les F. F. I.,
signé : **GRAZIANI**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE :

(Forces Françaises **en Italie** — Ordre Général n° 29, en date du **27 octobre 1918**)

Le Général **GRAZIANI** Commandant le XIIe C. A. et les F. F. I. cite à l'ordre de l'Armée :
Le 2e Bataillon du 108e Régiment d'Infanterie :
*« Sous le Commandement du Chef de Bataillon **FARGUES Marie-Henry,** le 11 octobre 1918, a « attaqué d'un seul élan, avec une vigueur exceptionnelle, une position ennemie puissamment « organisée qu'il a entièrement conquise et où il a fait prisonniers :*
« 1 Commandant de Bataillon, 8 Officiers, 57 sous-officiers, 283 soldats, ramené 7 mitrailleuses, « détruit deux canons de tranchées et saisi des documents de la plus haute importance pour le « Commandement ».
(Cité à l'Ordre du XIIe C. A. après le 15 juin 1918)

Le 27 octobre 1918,

Le Général Commandant le XIIe C. A. et les F. F. I.,
signé : **GRAZIANI**.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

« A fait preuve au cours de la bataille de la Marne, du 5 au 10 septembre 1914, d'une ténacité, « d'une vigueur et d'un esprit offensif remarquables, en contenant d'abord l'ennemi à « Châtelraould et à Courdemange, puis en le contre-attaquant et en le poursuivant « vigoureusement. A montré les mêmes brillantes qualités aux affaires de « Maisons-de-Champagne, du 8 au 16 mars 1917, en maintenant, malgré les furieuses « contre-attaques de l'ennemi, la possession d'une partie importante des positions conquises. « Engagé sans répit dans l'offensive de Champagne d'avril 1917, a emporté, à Auberive, au prix « des plus grands efforts et de pertes sévères, des objectifs opiniâtrement défendus par des « troupes de choix, sur lesquelles il a affirmé sa maîtrise dans une lutte pied à pied continuée « pendant plusieurs jours ».

(J. O. R. F.)

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE :

(Forces Françaises en Italie — Ordre Général n° 44, en date du 4 décembre 1918)

Le Général **GRAZIANI** Commandant le XIIe Corps d'Armée et les Forces Françaises en Italie cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 108e Régiment d'Infanterie :
« Régiment qui, depuis le début de la guerre, a eu les journées les plus glorieuses, notamment à « Châtelraould (septembre 1914), en Champagne (mars-avril 1917), et qui, dans les récents « combats livrés dans la région d'Asiago, a montré la plus belle ardeur et a rempli intégralement « les missions confiées, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles, capturant ou détruisant, le « 11 octobre 1918, deux bataillons austro-hongrois ; ouvrant, le 1er novembre 1918, sous le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« commandement du Lieutenant-Colonel **TONNET**, *et de concert avec les régiments de la « division, au centre de l'Altipiano, la porte par laquelle a pu se faire l'exploitation du succès qui « nous a valu près de 300 prisonniers et une centaine de canons ».*

Le 4 décembre 1918,

Le Général Commandant le XIIe C. A. et les F. F. I.,
signé : **GRAZIANI**.

Ancestramil